

DANS LE MEME CHARISME ...

avec responsabilité

COMPAGNIE DE SAINTE URSULE
INSTITUT SECULIER DE SAINTE ANGELE MERICI
FEDERATION
e-mail : fed.comp@libero.it

**BICENTENAIRE
DE LA CANONISATION
DE SAINTE ANGELE MERICI**

**SUIVEZ L'ANCIENNE VOIE...
ET MENEZ UNE VIE NOUVELLE**

Angèle Mérici – Souvenirs 7,22

CONGRES INTERNATIONAL

Salesianum

Rome 22-26 mai 2007

SOMMAIRE

Introduction	page
Célébration Eucharistique du début du Congrès	page
Salutation et présentation	page
Deux cents années de sainteté	page
Basilique de Saint Pierre – 24 mai 2007	page
Angèle Mérici: une sainteté pour aujourd’hui	page
La sainteté d’Angèle Mérici vue par un membre d’Institut Séculier	page
25 mai 2007 Célébration Eucharistique dans la Paroisse de Sainte Angèle Mérici à Rome	page
Un témoignage du Burundi	page
Après le Congrès	page

INTRODUCTION

Au-delà des montagnes et des mers.....

La réflexion sur la sainteté d'Angèle Merici a été enrichie par les apports précieux qui ont été offerts lors du Congrès international de la Fédération qui a eu lieu à Rome du 2 au 26 Mai 2007.

Maintenant, tous les apports des Intervenants et des Célébrants, et aussi des Sœurs des Compagnies, nous sont offerts pour enrichir notre connaissance en vue d'un approfondissement ultérieur personnel et de la Compagnie.

En vous proposant ces « ACTES » je me sens appelée à de nouvelles considérations sur la Bulle de Canonisation du Saint Père Pie VII.

L'Eglise se fait l'interprète et la garante de cette sainteté qui, dans la vie d'Angèle, était manifeste : « *Tout le monde observait le progrès de la sainteté de la Servante de Jésus-Christ* » (Par. 5).

L'expression « Tout le monde » indique que le témoignage de foi et d'amour d'Angèle était « visible ».

Sa relation avec « l'Amatore » gardée jalousement dans le cœur et alimentée constamment par la prière et la pénitence corporelle qui « progressait » (Par. 5), se traduisait en des gestes concrets d'attention bienveillante et des attitudes de dévouement aux personnes qui s'adressaient à elle.

Son souci et « *tout ce qu'elle a fait avec assiduité et zèle* », (Par. 6) dans les dernières années de sa vie s'adressait surtout à ses « Filles et Sœurs » qu'elle réunissait autour d'elle pour former cette « roseraie » qui répandrait dans le monde le parfum du Christ.

Les indications qu'elle a dictées dans la Règle et dans les autres Ecrits, sont claires :

« *Recommandez-leur de bien se comporter dans les maisons, avec bon sens, prudence et modestie* » (5^{ème} Avis)
« *Et qu'elles cherchent à mettre la paix et la concorde où elles seront* » (5^{ème} Avis, 16)
« *Et qu'elles soient pour tous un parfum de vertu* » (5^{ème} Avis, 14)

La description de la fondation de « *...cet Institut très important..* » (Par. 8), qui est son œuvre, est la partie centrale de la Bulle de canonisation.

La reconnaissance ecclésiale de la sainteté d'Angèle est soutenue et motivée surtout par sa Fondation.

Les longues années d'attente et de discernement ont éclairci le sens et le but de l'œuvre que Dieu lui « commandait » et qu'il lui avait fait voir dans une vision.

Ainsi, « *en proposant uniquement la gloire de Dieu et le salut éternel des âmes... (...) elle réunissait dans sa maison ces filles, qui, désireuses de perfection chrétienne, ne voulaient cependant pas embrasser la vie régulière* » (Par.8)

A ces Filles et Sœurs Angèle propose un chemin de sainteté qui trouve dans les conseils évangéliques ses points de repère : « *elle prescrit de garder la virginité et recommanda spécialement la solitude, l'obéissance, l'ascèse spirituelle et corporelle, la charité, la fréquence des sacrements....* » (Par. 8)

Repensons aux paroles du Saint Père Jean Paul II : « *une aide importante peut nous venir de ce grand patrimoine qu'est la « théologie vécue » par des saints* (NMI, 27).

La « théologie vécue » d'Angèle Merici est simple et grande : « *Au nom de la bienheureuse et indivisible Trinité* » (Lettre Préface à la Règle 1) : cette « Présence » est la trame sur laquelle Angèle construit le tissu de son existence quotidienne et ordinaire, « Présence » qu'elle indique à ses Filles et Sœurs qui constitueront le premier noyau autour d'elle et à celles, plus nombreuses, qui viendront par la suite.

« Il n'y avait pas encore un an que la fondation avait eu lieu quand (...) la Règle a été approuvée par l'Autorité Ecclésiastique de Brescia (Par. 9).

Le mandat se terminait : Angèle a réalisé l'entreprise que Dieu lui avait confiée et avec « *un progrès rapide* » (Par. 9) l'Institut « *...se diffusa en d'autres royaumes, d'autres « provinces, au-delà des montagnes et des mers* » (Par. 9).

On semble « voir » l'œuvre qui avance toute seule, mais ce n'est pas ainsi !

L'Institut continue à se diffuser : « *au-delà des montagnes et des mers* » et au gouvernail c'est toujours elle, la « sœur Angèle » « *indigne servante de Jésus-Christ* » (Lettre préface Avis 1) « *qui, dans son immense bonté, m'a élue pour être, vivante et morte, mère de cette si noble Compagnie* » (3^{ème} Avis, 4)

Maria RAZZA

Célébration Eucharistique du début du congrès
Rome, Salesianum 22/05/2007
Homélie de don Adriano Tessarollo
Assistant du Conseil de la Fédération

Nous sommes rassemblés en ces journées à Rome pour la commémoration du **SECOND CENTENAIRE DE LA CANONISATION DE SAINTE ANGÈLE MÉRICI**.

Nous sommes dans la semaine entre la fête de l'Ascension et celle de la Pentecôte, durant laquelle la liturgie eucharistique et celle des Heures nous invitent continuellement à invoquer l'Esprit, pour revivre aujourd'hui l'attitude des apôtres et de Marie, réunis dans le Cénacle dans l'attente de l'accomplissement de la grande promesse du Seigneur Jésus.

Ces jours qui voient réunis à Rome beaucoup de membres de la famille méricienne durant la semaine préparatoire à la Pentecôte m'incitent à rappeler l'invitation que sainte Angèle lance dans le chapitre IV de la Règle : "*...qu'on jeûne chaque jour après l'Ascension, qu'en même temps on se tienne en prière* avec toute la force d'esprit possible jusqu'au jour de l'envoi du Saint Esprit, c'est-à-dire jusqu'à la Pâque de mai, en **implorant cette grande promesse faite par Jésus Christ** à ses élus bien disposés."

Les pages de l'évangile de Jean, que la liturgie nous propose ces jours-ci, nous renvoient aux mêmes promesses de Jésus dans l'imminence de son départ de ce monde ; il y aura, oui, des tribulations pour ses disciples dans leur mission dans le monde, mais ils seront soutenus, encouragés, défendus et guidés par l'Esprit Saint.

À l'inverse les pages des Actes des Apôtres, aussi proposées cette semaine, nous montrent le cheminement de la jeune Communauté des Disciples de Jésus, marqué par les fatigues vécues dans l'annonce de l'Évangile, mais aussi la certitude qu'ils expérimentent de la direction et de la présence de

l'Esprit : l'apôtre Paul affirme en effet: "*Maintenant, averti par l'Esprit je vais à Jérusalem... Je sais seulement que l'Esprit Saint m'atteste que dans chaque ville des chaînes et des tribulations m'attendent...*". C'est le témoignage apostolique que l'Esprit promis par le Seigneur accompagne maintenant l'Église.

Sainte Angèle dans ses Ecrits, pas moins de 9 fois se réfère à l'Esprit Saint, soit comme don à demander et à attendre dans la prière, soit comme personne et action qui guide l'Église et la Compagnie elle-même. Elle doit recourir à l'Esprit dans les difficultés et les nécessités dues au changement de temps e de situations. Le même motto choisi pour ce bicentenaire : "Suivez l'ancienne voie et usage de l'Église, et menez la vie nouvelle." a pour centre l'action et la direction de l'Esprit Saint, comme on le trouve dans le Septième Avis, 22 : "Suivez l'ancienne voie et usage de l'Église, établis et confirmés par tant de saints **sous l'inspiration du Saint-Esprit**. Et menez une vie nouvelle."

L'action de l'Esprit qui 'fait sentir sa voix' et 'enseigne toute vérité' requiert disponibilité à l'obéissance et pureté de conscience: "*Et par-dessus tout : **obéir aux conseils et inspirations que l'Esprit Saint nous envoie continuellement au coeur, lui dont nous entendrons d'autant plus clairement la voix** que nous aurons la conscience plus purifiée et plus nette. **L'Esprit Saint**, en effet est celui qui (comme le dit Jésus-Christ) «Docet nos omnem veritatem», c'est-à-dire **nous enseigne toute vérité**" (Règle, Chap. VIII,14-16 - De l'obéissance).*

Le discernement qui est requis continuellement pour cheminer dans l'histoire se fait en recourant principalement à la direction de l'Esprit Saint: "*...faites en sorte de vous réunir toutes ...pour pourvoir à toutes choses, selon que l'Esprit-Saint vous inspirera* " (Du Testament, Septième legs,7) ; "*Sur ce point je ne veux pas que vous cherchiez des conseils au dehors,*

*décidez vous-même seulement entre vous selon que la **charité et l'Esprit Saint vous éclaireront et vous inspireront** ”* (Neuvième Legs, 5-7); *“Si vous observez fidèlement toutes ces choses et d'autres semblables, comme l'Esprit vous le dictera selon les temps et les circonstances, réjouissez-vous, continuez de bon gré.”* (Dernier Legs, 14).

Mais l'Esprit Saint est aussi attendu, invoqué, prié, obéi : *“Sixièmement : qu'on jeûne chaque jour après l'Ascension, et qu'en même temps on se tienne en prière, avec toute la force d'esprit possible, jusqu'au jour de l'envoi du Saint-Esprit, c'est-à-dire jusqu'à la Pâque de Mai, en implorant cette grande promesse faite par Jésus Christ, à ses élus, bien disposés [à le recevoir]”* (Règle, Chap. IV,14 - Du jeûne).

L'Esprit se rend présent dans celui qui le demande et l'accueille à travers ses dons qui déterminent le comportement lui-même : *“Puis, à Prime, qu'elle dise sept Pater Noster, et sept Ave Maria pour les sept dons du Saint-Esprit.”*(Règle, Chap. V,13 - De la prière) ; *“La force et le vrai réconfort du Saint-Esprit soient en vous toutes.”* (Des Avis, Prologue, 3),

Même la prière personnelle doit être caractérisée par l'invocation assidue de l'Esprit: *“...qu'elles aillent dans leur chambre, et là, portes fermées, qu'elles prient de la manière et aussi longtemps que l'Esprit et la conscience le leur dicteront.”* (Règle, Chap. VI, 7 - De la Messe quotidienne).

Voici donc l'invitation d'Angèle à la Compagnie : se laisser guider par l'Esprit qui 'dicte', 'inspire', 'enseigne' et 'illumine', 'donne force et don', mais il faut aussi le prier, l'attendre, lui obéir.

Rome, « Salésianum », 23 mai 2007 – après-midi
SALUT ET PRESENTATION
PAR MARIA RAZZA
PRÉSIDENTE DE LA FÉDÉRATION

C'est le beau et important moment du salut et de l'accueil.

Bienvenue à tous !

- aux Directrices des Compagnies et à toutes les consorelle ;
- à Don Adriano Tessarollo, Assistant du Conseil de la Fédération, et à toutes les Conseillères, aux Révérends Assistants et aux Amis qui aiment et partagent, avec les consorelle et les Compagnies, un charisme ancien et toujours nouveau !
- aux Rapporteurs qui avec leur compétence spécifique nous aident à nous interroger et à réfléchir.

Notre Congrès a déjà vécu un « prologue » important par la matinée que nous venons de passer ensemble à l'audience du Saint-Père !

Je voudrais que tous vous vous sentiez personnellement accueillis avec grande joie par le Conseil de la Fédération et par moi-même.

Je voudrais que pendant ces jours passés ensemble nous puissions « **expérimenter plus intensément la présence parmi nous de l'intercession de la Fondatrice** » ! (Const. N° 15)

L'occasion est unique : le **Bicentenaire de la Canonisation d'Angèle Merici** !

Nous nous sommes senties portées avec force à faire mémoire de cette reconnaissance et de cet honneur solennel que l'Eglise, le 24 mai 1807, dans la personne du Saint-Père Pie VII, a rendu à Sainte Angèle Merici, et la Fédération a estimé que la

manière la plus vraie et la plus belle serait de proposer ce Congrès international.

Ici, dans cette Eglise locale où le successeur de Pierre vit, près de la tombe du Premier des Apôtres, où Sainte Angèle elle-même s'est rendue en pèlerinage pour témoigner de son unité avec le Siège apostolique, nous aussi désirons exprimer notre unité et notre docilité filiale au Saint-Père, nous sentir membres vivants de notre Eglise et « faire fête » à notre Sainte Mère Angèle.

L'occasion du congrès nous offre l'opportunité de réfléchir sur la sainteté d'Angèle Merici, mais elle nous pousse aussi à nous interroger sur notre chemin de sainteté, personnel et dans les Compagnies : il serait de « peu d'avantage » pour nous, si nous ne nous sentions pas stimulées à imiter la sainteté de notre Sainte Mère, en nous conformant toujours plus à l'« Amatore », selon la direction qu'elle nous a indiquée : « *Suivez l'ancienne voie... et menez une vie nouvelle* ».

C'est avec ces désirs et ces conseils que je souhaite à tous de vivre ces journées dans la joie, en bénéficiant de notre proximité réciproque dans la fraternité !

Je remercie de tout cœur toutes les personnes, conseillères de la Fédération et autres collaboratrices et collaborateurs qui se sont engagés avec grande générosité et sacrifice dans l'organisation de ces journées et à tous je renouvelle mon salut de bienvenue, cordial et affectueux.



La Présidente communique la participation des sœurs, groupes et Compagnies du monde entier qui n'ont pu participer au Congrès et qui expriment leur proximité de pensée et de prière. Elle rappelle en particulier :

➤ L'Appel téléphonique de Mgr **Gianfranco A. Gardin**, O.F.M. Conv. *Secrétaire de la Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique.*

➤ La lettre de don **Arturo Bellini**, *Assistant du Conseil de la Fédération :*

Verdello, 15 mai 2007

Le bicentenaire est à nos portes ; cependant je ne pourrai pas participer à cause d'autres engagements survenus...Je vous assure ainsi qu'à toutes les filles de Sainte Angèle que je serai à Rome par le cœur et la prière, pour que les journées commémoratives soient vécues comme un cadeau de l'Esprit-Saint qui nous incite toujours et de toute manière à la conversion.

Un salut spécial aux membres du Conseil de la Fédération, à don Adriano Tessarollo, Assistant du Conseil de la Fédération, et à tous les assistants des Compagnies diocésaines qui participent à cet événement exceptionnel.

Je demande aussi une prière pour moi. Avec mon affection et estime.

Don Arturo Bellini

➤ La lettre de Mgr **Mauro Orsatti**, *Vicaire Vie Consacrée Brescia*

Chère Maria,

Je reçois avec plaisir l'invitation pour le prochain Congrès international (22-26 mai).

Des engagements académiques m'empêchent d'y participer. Je le regrette parce que cela aurait été une belle occasion pour approfondir ma connaissance sur Ste Angèle et pour vous rencontrer toutes. Je serai présent par l'affection et la prière.

*Fraternellement
Don Mauro Orsatti*

➤ *La lettre de Sœur **Enrica Rosanna**, F.M.A., Sous-Secrétaire de la Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique.*

Vatican, 12 mai 2007

Chère signorina,

J'ai reçu avec joie l'invitation au Congrès organisé par votre Institut à l'occasion du bicentenaire de la canonisation de Sainte Angèle Merici.

Malheureusement, pour engagements pris en priorité, je ne pourrai pas être présente, mais je participerai par la prière à ce moment important pour l'Institut et pour l'Eglise.

En vous adressant mes meilleurs vœux, je vous assure de mes prières pour vous et pour toute votre famille spirituelle pour que, sur les traces de la fondatrice, vous puissiez continuer à vivre votre consécration dans le monde en accueillant chaque jour l'invitation du Seigneur à marcher vers la sainteté et à être signe de Sa présence dans vos milieux de vie.

Que le Seigneur, par l'intercession de la Sainte Vierge, vous donne l'abondance de ses grâces et de ses bénédictions.

*Sœur Enrica Rosanna, F.M.A.
Sous-Secrétaire*

DEUX CENTS ANS DE SAINTETÉ

(La canonisation d'Angèle Merici:
contexte historique et actualité)

***Don Ennio Apeciti - Responsable du service pour
les Causes des saints – diocèse de Milan***

Schéma

1. La canonisation.
2. Pourquoi Pie VII canonise-t-il ? Les caractéristiques spirituelles d'Angèle Merici.
 - a. La canonisation comme exemplarité.
 - b. Les caractéristiques spirituelles d'Angèle Merici mises en évidence par Pie VII.
 - c. Le pontificat de Pie VII : les temps difficiles de son élection.
3. Quand Pie VII canonise-t-il ? Le contexte historique de la canonisation.
 - a. Les Concordats.
 - b. Suppression des États Pontificaux.
 - c. Le culte de l'Empereur : saint Napoléon.
 - d. Le culte de l'Empereur : le *Catéchisme Napoléonien*.
 - e. Les suppressions des ordres religieux « traditionnels ».
4. Pour qui Pie VII canonise-t-il ? Le magistère de Pie VII.
 - a. L'importance de la formation des jeunes.
 - b. Une spiritualité non janséniste, mais tranquillisante.
 - c. La nouveauté de la consécration religieuse.
 - d. Les fruits de la canonisation : les nouveaux Instituts.

LA CANONISATION

Pour développer cette relation, je me suis posé quelques questions d'après le fait qui nous a convoqués ici : il y a deux cents ans, le 24 mai 1807, le Pape Pie VII canonisa Angèle Merici (1470 – 1540).

Il ne s'agissait pas – on le sait bien – d'un événement quelconque : à cette époque, les procès canoniques étaient tellement absorbants que, pour obvier justement à leur durée impressionnante – que l'on voit bien dans le même Procès de Sainte Angèle¹ - que l'on introduisit la catégorie de la béatification, c'est à dire la permission de commencer à vénérer une personne dont la sainteté était certaine, en

¹ On rappelle les dates: on ne commença le Procès canonique que deux siècles après sa mort, selon les règles de la congrégation, qui furent promulguées en 1592. Ceci parce qu'Angèle fut immédiatement entourée de pitié populaire et parce qu'elle était sainte sous la pression du peuple, selon les coutumes de l'époque, avant les décrets du Saint-Siège, qui rendirent les règles plus exigeantes. Pour cette raison, le procès canonique tarda presque deux siècles : la sainteté d'Angèle était incontestable, même par rapport aux habitudes précédentes. Mais il n'y avait pas de reconnaissance juridique, que l'on voulut obtenir par le procès canonique. Le 15 août 1758 Clément XIII installa la Commission qui aurait dû *engager* la cause. Dix ans après (le 30 avril 1768) arriva l'arrêt qui excluait la violation des décrets d'Urbain VIII, qui déclarait nulle toute canonisation qui avait été caractérisée par un « culte illégitime », c'est à dire qui rendait honneur à un saint sans l'autorisation du Saint-Siège. Ainsi, Clément XIII put octroyer personnellement la « confirmation du culte » que l'on rendait déjà à Angèle. Cependant, pour se livrer à la Canonisation, il fallait déclarer l'héroïcité des vertus. Cela eut lieu sous le pontificat de Pie VI, le 16 juin 1777. Dix autres années furent nécessaires pour examiner les miracles - trois, dans le cas en question - , approuvés le 27 janvier 1790. Pie VI, le 15 août 1790, promulgua le décret *de tuto*, qui autorisait la canonisation « le plus tôt possible » (Bulle n. 11), mais les vicissitudes de l'époque – la Révolution Française était en train de manifester son côté anticlérical – la rendirent possible seulement le 24 mai 1807, jour de la fête de la Sainte Trinité. Avec Angèle, furent canonisés Francesco Caracciolo, Benedetto da S. Filadelfio, Coletta Boilet et Giacinta Marescotti.

attendant que le cheminement canonique sévère était conclu. C'était une sévérité compréhensible, si l'on réfléchit sur le fait que la canonisation d'une personne impliquait et implique – selon de nombreux Auteurs – la même catégorie de l'infaillibilité papale.

POURQUOI LA CANONISATION ?

Une fois pris acte de la raison de notre réunion, concernant la canonisation d'Angèle Merici, je me posais une première question : pourquoi Pie VII la canonisa-t-il ? Que trouva-t-il en elle ? Qu'est-ce qu'il voulait proposer à l'Église à travers la canonisation de cette femme humble et courageuse, qui fut en avance de quelques siècles sur plusieurs intuitions ?

La canonisation comme exemplarité

En effet, la canonisation n'est jamais seulement la concession d'un « honneur », d'un « culte », il s'agit non seulement – ou non seulement – de la « reconnaissance » du fait que le candidat – le Bienheureux ou le Saint – s'est conduit en personne qui doit recevoir un prix, ce prix que j'aime appeler la dignité de « chevalier » ou de « monseigneur » du Ciel. La canonisation est adressée à nous, croyants encore en route, encore plus qu'au Saint ou à la Sainte. Une personne est proclamée bienheureuse ou sainte « pour nous », afin d'être pour nous-mêmes un exemple et une incitation, selon la célèbre expression attribuée à Augustin : «*Si iste et ille, cur non ego? Si c'est possible pour celui-ci et pour celui-là, pourquoi pas pour moi?*». Pie VII, dans la bulle de canonisation, ne rappelait pas à tort qu'Angèle Merici, ornée par Dieu de « dons merveilleux », avait fondé la « Compagnie de Sainte Ursule », « qui parfume l'église du doux parfum de ses vertus comme une roseraie au printemps » et qui a mérité sa récompense « sur

la terre à travers l'éducation des jeunes filles, et qui méritera du bien, par la grâce de Dieu, même dans les années à venir² ».

C'est justement pour cela que la Bulle – *more solito* – contenait une description synthétique de la vie de la Sainte, « pour stimuler tous les fidèles à en imiter les vertus et, en particulier, la digne progéniture d'une telle génitrice ». Il serait donc intéressant de sonder, même tout simplement, les éléments de la spiritualité de Sainte Angèle mis en lumière par Pie VII. D'après cela, on devrait déjà examiner sa personne, son pontificat dramatique et ce qu'il voulut cultiver et proposer aux croyants justement dans de telles circonstances.

Les éléments spirituels d'Angèle Merici mis en relief par Pie VII

Il est intéressant de lire le texte de la Bulle de canonisation. L'*incipit* est solennel :

« La Science du Père Éternel, le Fils Unique de Dieu, en promulguant la Loi Nouvelle [...] enseigna qu'il y a deux commandements dans lesquels est renfermée toute la loi et les prophètes, le premier et le plus grand est celui de l'amour de Dieu et le deuxième est semblable au premier, par lequel il nous est ordonné d'aimer notre prochain comme nous-mêmes. Et en vérité, la charité envers le prochain ne peut pas être parfaite si elle n'est pas enflammée par ce feu divin, par lequel on aime Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de tout son esprit. Pour cette raison, l'apôtre Paul, en exhortant les hommes à se secourir mutuellement par la charité, dit que toute la loi est résumée par ces simples mots : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même »³.

² On reprend et modernise un peu le texte de la bulle de canonisation, traduit par le père Pietro Dell'Acqua le 26 novembre 1924, qui nous a été gentiment remis par les Ursulines de Milan.

³ D'après la Bulle de canonisation n. 1.

Cette « sollicitude à l'égard de l'amour » ou « de la charité » est une chose tellement propre aux chrétiens qu'en parcourt l'histoire toute entière. En effet, l'histoire de l'Église est une histoire de la charité, comme nous l'a rappelé récemment Benoît XVI dans sa première encyclique, *Deus caritas est*. Dès sa première époque, comme nous l'atteste l'exhortation de Clément Romain aux Corinthiens, environ en 96 :

« Gardons sain et intègre le corps que nous formons en Jésus Christ :... que le fort ait soin du faible et que le faible respecte le plus fort, que le riche secourt le pauvre et que le pauvre remercie Dieu parce qu'il lui a fait trouver celui qui le secourt dans son indigence (1 Clém 38) ».

Et plus tard, voici l'anonyme écrit À *Diognète* (II ex III inc.), adressé à un ami païen, Diognète, peut-être un personnage romain important en Égypte, qui était à la recherche de la vérité. L'Auteur inconnu pouvait écrire à l'ami :

« Ne te merveille pas qu'un homme puisse devenir imitateur de Dieu : il le peut parce qu'Il le veut. On ne l'imité pas, bien sûr, ni l'on est heureux en dominant notre prochain ou en cherchant à posséder plus que les autres, ou tout en s'enrichissant ou en tyrannisant les inférieurs : toutes ces choses sont lointaines de sa grandeur. Mais celui qui se charge du fardeau de son prochain et qui cherche à servir même ceux qui sont inférieurs à lui, celui qui, tout en donnant aux indigents ce qu' on lui donna, devient comme un Dieu pour ses bénéficiers, celui-ci est imitateur de Dieu » (n. 10).

Le modèle, donc, auquel on s'inspire est le Seigneur lui-même et la fraternité, à laquelle il nous a appelés.

On ne peut pas s'étendre. Il nous suffit seulement rappeler que l'empereur Julien lui-même, appelé ensuite « l'Apostat » (331-363), sollicita les prêtres païens à suivre l'exemple de la charité des chrétiens :

« Pendant qu'aucun Juif ne demande l'aumône, pendant que les impies Galiléens nourrissent leurs pauvres et les nôtres, il est

honteux de savoir que nos pauvres semblent dépourvus de toute aide de notre part » (Épître. 84).

Au cours de l'histoire de l'Église – écrivit Pie VII dans la Bulle de canonisation – il y a toujours eu ceux qui

« oubliés de toutes leurs choses, cherchent seulement les choses de Dieu, se consacrent seulement aux besoins spirituels et matériels de leur prochain, qui deviennent serviteurs de tous »⁴.

Cette « multitude de témoins » (Hébreux 12, 1) est constitué d'hommes et de femmes, ces dernières beaucoup plus admirables parce que

« elles furent ornées d'une force spirituelle singulière, jusqu'à se vouer tout à fait au soulagement des besoins de leur prochain, et spécialement se consacrant à la pie et sainte éducation des jeunes filles, de laquelle beaucoup de bien vint à la religion et à la même société »⁵.

C'est justement pour cette raison que Pie VII avait décrété la canonisation de la bienheureuse.

En présentant sa vie, Pie VII mit en évidence – selon les coutumes de la spiritualité de l'époque – le singulier esprit de pénitence de sainte Angèle, les nombreux et extrêmement rudes jeûnes, l'emploi du cilice, le recours au fléau, le soin presque nul de son aspect physique, mais aussi son amour pour l'eucharistie et la communion fréquente, pour laquelle elle renonça même aux biens paternels. Peut-être, en mettant en relief la communion fréquente pendant une époque dans laquelle « on ne s'approchait que rarement du Banquet Sacré », il était influencé par les voiles de jansénisme qui étaient encore présents dans la spiritualité de l'Église pendant les premières décennies du XIXe siècle, et non seulement dans cette période.

⁴ Bulle n. 1.

⁵ Bulle n. 1.

Il ne s'agissait pas, d'autre part, d'une vie de pénitence sans aucun esprit altruiste : les renoncements avaient pour but uniquement une charité plus intense.

« Une fois mise de côté sa très mince portion quotidienne, elle donnait aux pauvres tout ce qui lui restait, surtout aux malades, qu'elle servait avec une énorme joie »⁶.

Il faut remarquer même tout cela : le Pape admirait, donc, la synthèse de sainte Angèle, pour laquelle il s'agissait non seulement (ou tout à fait) de faire pénitence, mais aussi (ou surtout) de faire de la charité, non seulement de vivre une vie à l'enseigne de la dure pénitence, mais plutôt une vie pleine de charité.

Le Pape mettait en évidence un autre aspect, que l'on pourrait appeler « la dimension missionnaire », le « témoignage dans le monde ».

Il ne disait pas à tort et à travers que celui de sainte Angèle était, pour lui, un « Institut très important », parce qu'il avait le but de soutenir ces femmes⁷,

« qui, bien qu'elles étaient désireuses de d'atteindre la perfection chrétienne, ne voulaient pas toutefois embrasser la vie laïque, et bien que (l'Institut) s'opposait aux fautes et aux vices de ce siècle⁸ ».

Pie VII ne disait pas à tort et à travers – il le précisait – que la règle souple de sainte Angèle n'impliquait, d'un côté, « aucun de ces vœux qui sont essentiels dans la Profession Religieuse, de l'autre, (la Règle) prescrivait

« de garder strictement la virginité, et surtout la solitude, l'obéissance, la mortification soit spirituelle que corporelle, la charité, l'oraison, la fréquence des sacrements et les autres œuvres pieuses⁹. ».

⁶ Bulle n. 5.

⁷ La traduction de la Bulle dit “jeunes filles”, mais c'est un peu limitatif.

⁸ Bulle n. 8.

⁹ Bulle n. 9.

Moi, personnellement, je pense qu'au lieu de « solitude » il faudrait dire « recueillement intérieur » et qu'au lieu de « mortification » il faudrait parler de « sobriété ». À travers cette traduction, il faudrait mettre en évidence la vivacité et l'actualité de la proposition de sainte Angèle, la même que Pie VII était en train de mettre en relief dans la Bulle de canonisation.

Il ne s'agissait pas, donc, d'un institut religieux traditionnel, mais il en avait l'esprit et le cœur : c'est celle-ci la nouveauté dont Angèle Merici avait eu l'intuition et que le Pape avait proposé à nouveau. C'était l'idéal que Pie VII avait entrevu dans la Sainte : comme on le verra, il produisit des résultats.

Le pontificat de Pie VII : les temps difficiles de son élection

Peut-être, il vaut la peine de rappeler que Pie VII, le 24 mai 1807, canonisa avec Angela Merici Francesco Caracciolo, Benedetto da S. Filadelfio, Coletta Boilet et Giacinta Marescotti.

Cette seule donnée peut nous faire réfléchir. À cette époque – deux siècles avant Jean-Paul II – il ne s'agissait pas d'une chose normale : les canonisations étaient des événements exceptionnels, solennels et elles avaient lieu singulièrement, justement pour proposer à la communauté chrétienne la spiritualité et la figure du nouveau Saint avec le plus d'attention possible.

Cependant, les temps avaient été difficiles et la même canonisation de sainte Angèle avait dû attendre dix-sept ans (elle avait été déjà signalée par Pie VI au mois d'août 1790). Des temps difficiles, dont les obstacles avaient été surmontés. Sainte Angèle paraissait, donc, avant-coureuse d'un nouvel espoir, accompagnait les pas incertains du Pape que personne ne pensait qu'il pourrait y être, après la mort de Pie VI (1775-1799) le 29 août 1799, qui paraissait compléter les très nombreuses humiliations qui caractérisèrent son

pontificat¹⁰, seul, officiellement « prisonnier des Français » et « emprisonné », parce que le palais abandonné de Valence, dans le Dauphiné, dans lequel le Pape fut enfermé avec l'interdiction de voir n'importe qui avait été considéré comme une prison.

Pendant des mois, la dépouille mortelle du Pape – avec la condescendance bienveillante des autorités locales – resta dans la chapelle du palais¹¹, dans l'espoir de pouvoir la ramener à Rome. Mais, au mois de décembre, arriva de Paris l'ordre de l'enterrer dans le cimetière du village avec un simple monument funéraire¹²; cependant, même dans ce cas, la population locale inventa une série continue de renvois pour éviter d'exécuter l'ordre.

Il vaut la peine de rappeler comme un journal parisien commenta la nouvelle de la mort du pape :

« La mort de Pie VI a imprimé, de quelque sorte, le sceau à la gloire de la philosophie de l'époque nouvelle »¹³.

En effet Roger Aubert, en concluant le chapitre sur Pie VI dans *l'Histoire de l'Église* d'Hubert Jedin, écrit :

« (quand Pie VI est mort), pratiquement il n'existait plus rien des organismes anciens du Saint-Siège : le fonctionnement de

¹⁰ Il suffit de rappeler le voyage manqué à la cour de Vienne, chez Joseph II (1782), le conflit avec les évêques allemands, les réformes de Pierre Léopold en Toscane, qui se conjuguent avec le synode de Pistoia (1786), l'oppression des catholiques polonais de la part de la Russie, après les annexions de 1772, 1793, 1795, à la suite de la dislocation de la Pologne.

¹¹ D'autres sources citent que, quelques semaines après, elle fut cachée dans les caves du palais, parce que quelqu'un proposait de détruire le cadavre, qui avait été embaumé selon la tradition, pour éviter que les « fanatiques » (lis : « fidèles ») en faisaient des reliques. Les administrateurs de la ville répondirent qu'il était plus dangereux de brûler le cadavre du « citoyen Pape », parce que les cendres seraient des reliques encore plus désirables.

¹² Seulement le jour de Noël 1801 Napoléon donna la permission d'exhumer la dépouille mortelle et de la ramener à Rome, où elle arriva le 17 février 1802.

¹³ *Courrier Universel*, le 8 septembre 1799.

la Curie était tout à fait désorganisé, le Sacré Collège était disloqué, de nombreux cardinaux étaient emprisonnés. Il ne faut pas s' émerveiller si beaucoup de monde...crut qu'avec Pie VI avait disparu la même papauté¹⁴ ».

La page conclusive de la monumentale *Histoire des Papes* de Ludwig von Pastor est encore plus suggestive :

« (Suite à la mort de Pie VI) on croyait que l'on pouvait prononcer des discours funèbres sur la papauté, que l'on pouvait célébrer joyeusement sa fin perpétuelle. Les ennemis de l'Église jubilaient, parce que la cocarde était sur la tiare papale, les étendards de la démocratie flottaient sur le tombeau pontifical et le cadavre de l'exilé reposait en terre non consacrée. La capitale de la chrétienté était livrée à la révolution ; les dignitaires les plus importants de l'Église étaient dispersés à tous les vents. L'évolution spirituelle du siècle des lumières devait conduire à cette triste fin. [...] L'énorme aveuglement de nombreux souverains et diplomates favorisa l'approche de la débâcle, au lieu de l'empêcher. Ils ne soupçonnaient pas que la tempête de la haine, une fois déchaînée parmi les peuples, ensevelirait aussi les trônes avec les autels, l'autorité divine avec celle humaine. Après la destruction de tous les éléments traditionnels dans le bûcher de la révolution française, on eut l'impression que même pour la papauté romaine la dernière heure avait sonné ».

Mais il ne s'agissait pas, comme l'on sait, de la fin, même pas de la fin de l'Église. Pastor continue, non au hasard :

« Mais à nouveau on cria au miracle : le rocher de Saint Pierre surmonte les tempêtes de tous les siècles. Le fait le plus grand et le plus inconcevable dans l'histoire de l'Église de Jésus Christ, c'est que les époques de son humiliation la plus profonde sont, en même temps, celles de son énergie la plus

¹⁴ ROGER AUBERT, *L'Église catholique et la révolution*, dans: *Entre Révolution et Restauration. 1775-1830* (= Storia della Chiesa 8/1), Milano, Jaca Book, 1977, 49.

grande et de sa force invincible, que la mort et la tombe ne sont pas pour elle les signes de la fin, mais les symboles de la résurrection, que les catacombes de l'époque primitive, de même que les persécutions anticléricales de celle contemporaine, lui confèrent uniquement la gloire. [...] Toutes les choses les plus grandes commencent en silence et en cachette. De la « Piazzetta » de Venise, on peut regarder les lagunes ouvertes vers l'excellente position de l'Église de Saint Georges Majeur, la merveilleuse construction de Palladio qui ressemble à une citadelle. Ce couvent insulaire fut choisi par la Providence comme point de départ d'une nouvelle époque de l'histoire des Papes ».¹⁵

Comme on le sait, seulement trois mois après la mort de Pie V, le 30 novembre 1799, quelques jours après l'institution du Consulat en France, 34 (sur 45) cardinaux commencèrent (peut-être) l'élection pontificale la plus difficile de l'histoire et seulement quatre mois plus tard (six mois après la mort de Pie VI), le 14 mars 1800, fut élu un nouveau Pape, un bénédictin, l'évêque d'Imola Gregorio Barnaba Chiaramonti, qui avait à cette époque 58 ans et qui choisit le nom de *Pie VII* (1800-1823), parce qu'il envisageait, évidemment, de rendre honneur au Pape défunt et d'en suivre l'exemple.

Pie VII savait que, au-delà de se couronner de l'ancien, splendide trirègne, il se chargerait d'une croix lourde. Ce ne fut pas un hasard qu'il n'abandonna l'île de Saint Georges qu'après avoir eu la certitude que son élection avait été acceptée par les souverains et par la France. Pie VII communiqua son programme pontifical justement du monastère bénédictin de Saint Georges, en parlant aux cardinaux le 28 mars 1800, quinze jours après son élection :

« Appelé par vos suffrages, par l'impénétrable jugement de Dieu, au gouvernement suprême de l'Église, nous montâmes au

¹⁵ LUDWIG VON PASTOR, *Storia dei papi*, 16/3, 677-678.

trône du Pontificat non sans de graves troubles de Notre âme. En effet, si jusqu'à présent, même pendant des temps propices à l'Église, l'épiscopat a été un engagement très lourd, que deviendra-t-il dans les années à venir, pleines d'hostilité, de désordre et de difficultés ? [...] Penserons-nous, donc, que cette plaie si grave et douloureuse a été infligée à l'Église, par Dieu, sans un mystérieux dessin de la divine providence ? Ce Savant Nous demande la foi et la persévérance dans les devoirs de la prêtrise, afin d'afficher à toute la Terre les grands avantages que Nous avons atteints dans cette tribulation, afin que tous comprennent que non dans les richesses desquelles Nous fûmes dépouillés, non dans le faste qui produisit contre nous la haine et les calomnies des ennemis, non dans toutes les autres manifestations qui conviennent aux profanes beaucoup plus qu'aux disciples du Christ, mais plutôt dans le mépris des richesses, dans l'humilité dans la modestie, dans la patience, dans la charité et enfin dans tout devoir sacerdotal est représentée l'image de Notre Créateur et l'on garde l'authentique dimension de l'Église¹⁶ ».

Napoléon aurait pourvu à réaliser ce programme pontifical, humiliant et essayant de se servir à ses propres fins de l'Église pour ses projets impériaux.

Mais c'est une histoire qui nous conduirait trop loin.

QUAND CANONOSE-T-IL ? LE CONTEXTE HISTORIQUE DE LA CANONISATION

Il suffit de se rappeler que Pie VII ne put entrer à Rome que le 3 juillet 1800, après un voyage aussi humiliant qu'enthousiasmant »¹⁷.

¹⁶ Allocution *Ad supremum*, 28 mars 1800, n. 9. Reprise par: UGO BELLOCCHI, *Tutte le encicliche e i principali documenti pontifici emanati dal 1740*, 2, Città del Vaticano, Libreria Editrice Vaticana, 1994, 331-333.

¹⁷ Humiliant, parce que d'abord l'empereur d'Autriche invita le Pape à s'installer à Vienne sous sa protection (...ou contrôle ?), ensuite, quand le

Les Concordats napoléoniens

Le *Concordat* imposé par Napoléon arriva immédiatement (15 août 1801), à travers lequel on déclarait que « la Religion Catholique Apostolique Romaine (serait) librement pratiquée en France » (art. 1), mais on précisait immédiatement :

« La Religion Catholique Apostolique Romaine sera exercée librement en France, son culte sera public, se conformant aux règlements de police que le gouvernement jugera nécessaires pour la tranquillité publique ».

Comme on peut le remarquer, à côté de la reconnaissance d'une liberté d'action, se posait le conditionnement des « normes de police », conditionnement non précisé et, donc, limité uniquement par le jugement ou par l'intérêt du Gouvernement : seulement celui-ci établirait ce qu'il fallait limiter pour la *tranquillité publique*.

En effet, quelques mois après, (8 avril 1802), arrivèrent les soixante-dix -sept *Articles organiques* qui devraient régler la *mise en œuvre* du Concordat : toute relation (de personnes et de textes) de l'Église locale avec Rome devait passer à travers le *placet* du Gouvernement, tous les actes de l'Église seraient soumis au contrôle de l'État, les prêtres pourraient endosser les habits ecclésiastiques seulement pendant les liturgies (pour cette raison, on déduisit *e silentio* que, normalement, il devaient s'habiller avec des vêtements civils) ; les cérémonies de culte (y compris le son des cloches) devaient être autorisées par le préfet.

De Paris, l'oppression s'élargit : le *Concordat* français fut imposé même par la *République Italienne (ou Cisalpina)* le 16

Pape refusa, il lui interdit de se rendre à Rome, en traversant ses territoires italiens (= les Légations Pontificales) et Pie VII dut arriver à Pesaro et à Ancona par mer : d'ici, en passant par Loreto, il arriva à Rome. Enthousiasmant, parce que la population accueillait le Pape avec des manifestations enthousiastes.

septembre 1803 et fut repris par les États – et ensuite « Royaumes » - satellites, fondés par Napoléon.

Suppression des États Pontificaux

Napoléon essaya de toute sorte de contrôler Pie VII, en l'obligeant d'abord à annuler le mariage du frère Jérôme, ensuite à souscrire formellement une alliance entre Pape et Empereur, jusqu'à demander au Pape de le proclamer « empereur de Rome » (13 février 1806), mais recevant de la part de Pie VII une réponse devenue célèbre : « Sire, ôtez le voile ! »¹⁸.

Devant la résistance du Pape, Napoléon aiguisa son arrogance. Dans une lettre au vice-roi d'Italie le 22 juillet 1807, Napoléon écrivit :

« Que veut faire Pie VII en me dénonçant à la chrétienté ? Veut-il m'interdire ? Veut-il m'excommunier ? Je n'aurai pas de freins à réunir les Églises françaises, italiennes, allemandes et polonaises dans un concile pour expédier mes affaires sans le Pape et mettre mes peuples è l'abri des prétentions des prêtres de Rome »¹⁹.

On sait, ensuite, ce qu'il dit au cardinal Ercole Consalvi, Secrétaire d'État de Pie VII : « Je détruirai votre Église ». Ce à quoi, le cardinal répondit :

« Votre Majesté, ça fait dix-huit siècles que nous essayons de faire cela et nous n'avons pas réussi ».

Cette anecdote, peut-être, ne dit pas la vérité des faits, mais il explique le style des deux parties : l'arrogance de Napoléon et la paisible résistance, veinée d'ironique sagesse, du Saint-Siège.

Il y eut ensuite l'occupation française d'Ancône (1805), de Bénévent et Pontecorvo (1806), de la région des Marches

¹⁸ CARLO CASTIGLIONI, *Napoleone e la Chiesa milanese (dal 1783 al 1818)*, A.R.A., Milano, 1934, 183.

¹⁹ D'après *Trenta Giorni*, n. 10, octobre 1998, p. 77.

(1807) et enfin de Rome (2 février 1808): le Pape se renferma dans le Palais du Quirinal et il y resta, en tant que prisonnier, pendant des mois, tout en résistant aux prétentions du général Mollis, qui voulait la renonciation spontanée aux États Pontificaux de la part du Pape. Pie VII, le 27 octobre 1808, répondit: “Vous pouvez dire à Paris que, au risque d’être équarteré ou écorché vif, je refuserai toujours vos prétentions ».

La résistance du Pape fut vaine et le 17 mai 1809 – à l’époque de la *Cinquième Coalition* – Napoléon déclara cessé (pour la deuxième fois) le pouvoir temporel du Pape, décréta l’annexion des États Pontificaux à l’Empire Français et déclara Rome *ville impériale et libre*, ordonnant (10 juin 1809) de bombarder les insignes pontificales. Mais cela n’allait pas encore terminer: la nuit entre le 5 et le 6 juillet 1809, les Français escaladèrent les fenêtres du Quirinal et arrêtaient le Pape, en le prélevant et en le déportant – avec les vêtements qu’il endossait – d’abord à Sienne, ensuite à Savone²⁰, l’empêchant d’entrer en contact avec n’importe qui²¹.

Le 7 janvier 1811 le Pape fut privé de toute liberté de mouvement²²et, le 18 juin 1811, Napoléon convoqua un

²⁰ Le Pape fut amené à Gênes, ensuite à Alessandria, Torino, Grenoble, Valence, Avignon et puis il fut renvoyé à Nice, Monaco, Oneglia, Finale Ligure e Savone.

²¹ Le voyage eut lieu à travers Viareggio, Sarzana. Pour éviter Gênes – et cacher la déportation – le Pape fut embarqué à Sampierdarena. D’ici, il poursuivit pour Alessandria et le Mont-Cenis, au-delà duquel on lui administra l’Extrême Onction, vu les conditions de santé, puis le voyage reprit et il arriva à Grenoble le 28 juillet. Le 1^o août il repartit pour Cuneo, Mondovì, Ceva, Carcare, Cadibona et arriva à Savone le 17 août 1809.

²² La nuit du 7 janvier le pape fut interrogé pour lui faire révéler les noms de ceux qui passaient son courrier à l’extérieur, échappant à la censure, tout le palais fut fouillé, même les poches de la soutane du pape et fut confisqué tout ce qu’il y avait dans le bureau et dans la chambre à coucher: y compris les feuillets de notes et le livre de l’Office de la Vierge, l’encrier et les plumes. Par précaution, ensuite, on lui ôta aussi l’anneau *pastoral* (celui du pêcheur avait été déjà confisqué), de sorte que le Pape ne pouvait même pas

Concile National à Paris pour nommer les nouveaux évêques, supplantant le pape. Puisque le Pape s'opposait fermement, Napoléon exigea d'abord que le Pape s'installât à Avignon²³, déclarant la ville nouveau Saint-Siège, puis il lui demanda explicitement de donner ses démissions avec des paroles très injurieuses :

« J'ai du mal à voir un Pape qui pouvait accomplir une mission magnifique, devenir la calamité de l'Église ! Pour cette raison, je déclare que le Concordat n'est plus loi pour l'empire ! Et dites à Pie VII qu'il vaudrait mieux s'il laissait spontanément la chaire de Saint Pierre, afin de la laisser occuper à un homme aux principes et à la tête plus fermes, qui puisse réparer tous les maux qu'il a faits et qu'il est en train de faire dans tous les pays de la chrétienté ».

Encore une fois, Pie VII répondit avec dignité :

« Napoléon voudrait transformer le successeur des Apôtres en son aumônier, mais il n'obtiendra jamais de ma part un tel

faire *motu proprio* ou *brevi*: le pape, avant de le remettre, le détruisit de ses mains. L'unique personne qui pouvait entrer en contact avec le pape fut son médecin soignant, le docteur Porta, mais seulement parce qu'il était en secret un indicateur de la police. Ça vaut la peine de rappeler ici les messagers secrets du pape : le maraîcher Francesco Falco, qui apportait au pape les messages (et ses réponses), les cachant parmi les choux, Francesco Galleano, un maçon, qui cachait les dépêches dans la double semelle des souliers; Paola Olivieri, femme de ménage des chambres du pape, qui les cachait parmi les cheveux de sa chevelure touffue et dans son corset et puis les laissait entre les draps du pape, enlevant ceux que le pape laissait à son tour. Ce trafic était possible même parce que Pie VII, dès les premiers jours de permanence à Savona, demanda la permission de recevoir les pauvres et les gens du peuple qui voulaient le voir. Et la foule de personnes communes était régulière : c'est le début des audiences papales. La conséquence de l'isolement fut que le pape, puisqu'il ne recevait pas de nourriture et de marchands, arriva jusqu'à souffrir de la faim: les habitants de Savone, alors, lui faisaient trouver des paquets de biscuits ou des ballots de nourriture le long des murs des jardins du palais où il était renfermé.

²³ Justement, il l'avait déjà amené là la fois précédente, comme l'on a déjà dit.

avilissement du Saint-Siège. Il croit qu'il peut me dompter par la captivité, mais il se trompe. Je suis âgé et bientôt il n'aura entre ses mains que le cadavre d'un pauvre prêtre mort aux fers ».²⁴

Le temps de la *Campagne de Russie* arriva et marqua le déclin de l'empereur. Napoléon partit au mois de mai 1812, mais il décida d'abord de garder sous une surveillance très stricte le pape, par crainte que, pendant son absence, une flotte britannique ne libérât Pie VII.

Ainsi, le 21 mars 1812 il ordonna de déporter le vieux pape de Savone à Fontainebleau (²⁵).

Ici Napoléon, de retour de la débâcle russe et ayant besoin de quelques succès qui rendrait force à son trône vacillant, déchira ce que le pape interpréta comme une *épreuve de concordat*,

²⁴ CARLO CASTIGLIONI, *Napoleone e la Chiesa milanese (dal 1783 al 1818)*, A.R.A., Milano, 1934,250.

²⁵ Napoléon ordonna de faire partir le pape, habillé d'une soutane noire "comme un simple prêtre", dans une voiture, avec seulement son médecin personnel, faisant attention à traverser nuitamment les grandes villes le long du parcours (Turin, Chambéry, Lyon). Ainsi, la nuit entre le 9 et le 10 juin 1812, le pape fut chargé sur une voiture, à laquelle avaient été bandées les roues avec des chiffon set avec les chevaux auxquels avaient été enlevés les sabots, par crainte que la population ne fût réveillée par le bruit. Pour cacher la déportation du pape, pendant quelques jours on continua à changer la garde devant les portes de l'évêché, dans le quel le pape avait été renfermé, le préfet continua à se présenter chaque jour au palais, chaque jour on retirait les victuailles et fonctionnaient les cuisines pour les repas et un valet allumait les cierges pour la messe du pape, qui traditionnellement était célébrée en privé (quand on allumait les cierges, les gens devaient sortir : c'était le signal que le pape allait entrer célébrer la messe). Le voyage du pape fut tellement désastreux qu'à l'Hospice de Mont-Cenis les moines lui administrèrent l'extrême-onction, pendant que le médecin qui accourut renonça à tout soin, parce que la mort paraissait imminente. Mais, selon les ordres, le pape fut chargé dans la voiture, qui avait été adaptée le mieux possible comme brancard. Dans ces conditions, le pape arriva à Fontainebleau le 19 juin 1812. Il fut logé d'abord dans une petite maison hors de la ville, ensuite au Palais du Sénat, enfin au Château Royal.

mais que Napoléon publia en tant que *texte authentique* le 25 janvier 1813 et que Pie VII rétracta trois jours après. Puisque Napoléon ne décela pas les faits, trois mois plus tard (14 mars 1813) le Pape écrivit contre ce *Concordat* une noble et publique *récusation*.

Entre temps, l'étoile de Napoléon commençait à pâlir rapidement : le 16 octobre de la même année l'empereur fut battu à Leipzig par la *Sixième Coalition*.

Napoléon essaya de se réconcilier avec la papauté et *octroya* au Pape de retourner à Rome²⁶, mais désormais il était trop tard : pendant que Napoléon abdiquait justement dans le château de Fontainebleau (6 avril 1814) et s'établit dans l'île d'Elbe, Pie VII, en faisant un voyage triomphal à travers l'Italie, retournait à Rome, où il arrivait le 24 mai 1814²⁷.

Quelques mois après (7 août 1814), avec la Bulle *Sollicitudo omnium Ecclesiarum* (²⁸), la *Compagnie de Jésus* était reconstituée solennellement : il semblait le signe visible d'une Église qui ne voulait plus craindre les princes et qui voulait affirmer sa liberté²⁹ et son style de charité. Pie VII accueillit à Rome la mère âgée de Napoléon, qui était devenue une pauvre réfugiée que personne ne voulait, et lui rendit honneurs royaux jusqu'à la mort.

²⁶ Justement, la cause fut que Napoléon voulut empêcher les alliés de marcher sur Fontainebleau, afin de se vanter d'avoir libéré le pape. Pour cette raison, il ordonna que le pape fût à nouveau ramené à Savone. Cette fois, ce fut un voyage triomphal. (23 janvier – 16 février 1814): une fois le souverain pontife arrivé à Savone, la population détela les chevaux, pour tenir à bout de bras la voiture.

²⁷ En souvenir de l'événement, on institua la fête de Marie Auxiliatrice.

²⁸ Texte dans: UGO BELLOCCHI, *Tutte le encicliche e i principali documenti pontifici emanati dal 1740*, 2, Città del Vaticano, Libreria Editrice Vaticana, 1994, 392-395.

²⁹ Pour cette Compagnie restaurée, on peut voir: GIACOMO MARTINA, *Storia della Compagnia di Gesù in Italia (1814-1983)*, Brescia, Morcelliana, 2003 (recensione di MARCO IMPAGLIAZZO, «L'Osservatore Romano», 1 ottobre 2003, 8).

Le culte de l'empereur : saint Napoléon

Après le coup d'État qui le consacra empereur, (4 mai 1804) et après l'auto-couronnement dans l'église de Notre Dame (2 décembre 1804) en présence du Pape, qui, obligé d'être là, ne remua pas le petit doigt³⁰, vint celui que l'on pourrait considérer comme l'un des premiers exemples – ou, peut-être, c'est normal dans tous les gouvernements absolus ou dictatoriaux – de « culte de la personnalité », à laquelle la religion pouvait servir remarquablement.

Dans ce sens-là – presque un retour à l'antiquité païenne, revêtu du nom catholique – se situe *l'invention* – au sens technique de *découverte* et de *tromperie* – de la *Fête de Saint Napoléon*, fixée pour la première fois le 15 août 1806, jour de la très populaire Fête de l'Assomption³¹.

Napoléon voulait exploiter pour le culte de sa personnalité la dévotion populaire des jours de l'Assomption : on arriva, en 1811, à installer une statue de saint Napoléon sur l'une des flèches du Dôme de Milan.

Le culte de l'empereur : le *Catéchisme Napoléonien*

En outre, le *Catéchisme Napoléonien* est particulièrement significatif, honteusement approuvé au mois d'octobre 1808 par l'archevêque de Milan, le cardinal Giovanni Battista Montecuccoli Caprara (1802-1810) et qui fut étendu aux

³⁰ La précision est utile, parce que les tableaux qui représentent l'événement – avec une évidente nécessité de propagande – montrent le pape qui bénit *le héros*. D'autre part, la présence du pape était déjà une humiliation : celui-ci, traditionnellement, conférait avec son autorité la dignité impériale : maintenant, il devait tout simplement assister à une auto-proclamation tout à fait laïque.

³¹ C'était aussi le jour de naissance de Napoléon lui-même et l'on trouva quelques évêques disposés à soutenir l'initiative : cfr. NIERO ANTONIO, *Riflessi liturgici dell'età napoleonica a Venezia: il culto di san Napoleone e sue connessioni*, « Ricerche di Storia Sociale e Religiosa » 55 (1999) 67-91.

royaumes italiens satellites de l'Empereur³². C'est bien la peine de lire la célèbre *Septième Leçon*, concernant le *Quatrième Commandement* :

Q. Quels sont les devoirs des Chrétiens envers les Princes qui les gouvernent, et quels sont en particulier nos devoirs envers Napoléon I, notre Empereur et notre Roi ?

R. Les Chrétiens doivent rendre aux Princes, par lesquels ils sont gouvernés, et nous en particulier à Napoléon I, notre Empereur et notre Roi, amour, respect, obéissance, fidélité, le service militaire, les impositions ordonnées pour la conservation et pour la défense du trône : nous lui devons encore des prières pleines de ferveur pour sa santé, de même que pour la prospérité spirituelle et temporelle de l'État.

Q. Pour quelle raison nous sommes obligés à accomplir ces devoirs, à l'égard de notre empereur ?

R. Premièrement, parce que Dieu, qui crée les empires et qui les distribue selon sa volonté, comblant notre empereur de dons, soit dans la paix que dans la guerre, l'a constitué notre souverain, l'a rendu ministre de sa puissance, et son image sur la terre. Honorer et servir notre empereur est, donc, honorer et servir Dieu lui-même. Deuxièmement, parce que notre Seigneur Jésus Christ, par sa doctrine et par ses exemples, nous a lui-même enseigné ce que nous devons à notre souverain : il est né pendant l'époque dans laquelle on obéissait à l'édit de César Auguste, a payé la taxe prescrite, et comme il a ordonné

³² *Catechismo ad uso di tutte le Chiese del Regno d'Italia. Edizione originale ed autentica*, Stamperia Reale, Milano 1807. Sur le Catéchisme impérial, voir: ANDRE LATREILLE, *Le catéchisme impérial de 1806. Etudes et documents pour servir à l'histoire des rapports de Napoléon et du clergé concordataire*, Les Belles Lettres, Paris 1935; ROSA PESCHINI, *La polemica sul Catechismo napoleonico e una confutazione romana di esso*, «Rivista di Storia della Chiesa in Italia» 17 (1963) 406-412; FRANCESCO PISTOIA, *Nota sul Catechismo imperiale del 1806*, «Rivista di Letteratura e di Storia Ecclesiastica» 8 (1976) 299-313.

de rendre à Dieu ce que lui appartient, de même il a ordonné de rendre à César ce qui appartient à César.

Q. Est-ce qu'il y a des raisons particulières, pour lesquelles nous devons être liés plus vivement à Napoléon I, notre empereur ?

R. Oui, parce qu'il est celui que Dieu a suscité en des circonstances difficiles, afin de rétablir le culte public de la sainte religion de nos pères et d'en être le protecteur. Par sa profonde et active sagesse, il a rétabli l'ordre public et l'a gardé, par son bras puissant il défend l'État, il est devenu l'Oint du Seigneur par la consécration qu'il a reçue de la part du Pape, Chef de l'Église Universelle, comme Empereur, et par l'Éminentissime Cardinal Archevêque de Milan, comme Roi d'Italie.

Q. Qu'est-ce qu'il faut penser de ceux qui manqueraient à leurs devoirs envers l'Empereur ?

R. Selon l'apôtre Paul, ils résisteraient à l'ordre établi par Dieu lui-même et se rendraient dignes de la damnation éternelle.

Je crois qu'il n'y a pas besoin de commentaires. Ou mieux, ce texte nous permettra de comprendre même quelques passages de la Bulle de Canonisation de Sainte Angèle Merici.

Les suppressions des ordres religieux « traditionnels »

Pour ce qui concerne les religieux, puisque le Concordat de 1801 n'en parlait pas, on ouvrit le champ à l'arbitraire du Consul-Empereur, qui d'un côté continua à supprimer³³, de l'autre, à reconnaître ce qui était utile à l'État, comme les religieuses dans les hôpitaux ou les *Missions Étrangères*, parce

³³Les Pères de la Foi, tolérés en 1802 et supprimés en 1807, la *Société de Saint Sulpice*, supprimée en 1810 et les trappistes, dispersés en 1811, après qu'ils avaient été protégés, à condition qu'il situaient leurs maisons le long des itinéraires des armées, afin de pouvoir assister les soldats pendant les marches de déplacement.

qu'elles servaient la France dans les Colonies, ou *Lazzaristi et Sulpiziani*, parce qu'ils enseignaient dans les séminaires. Même cela fut un bien : cela favorisa l'élaboration rapide d'une nouvelle figure de *vie religieuse*, non plus renfermée dans un monastère, mais caractérisée surtout par la *charité*, par le service aux derniers, par la formation, intellectuelle et catéchistique...

Ce que Pie VII met en évidence comme une richesse de la *Compagnie de Sainte Ursule*, comme une intuition prophétique de Sainte Angèle.

Il ne faut pas oublier que Napoléon, une fois arrivé au sommet de sa puissance, après avoir battu la *Cinquième Coalition* et après la conquête de Vienne (1809), avait divorcé de sa femme Joséphine avec l'assentiment du clergé français (16 décembre 1809) et avait épousé la fille de l'empereur d'Autriche, Marie Louise, de laquelle il avait eu l'héritier attendu, Napoléon II, (20 mars 1811), le *Roi de Rome*.

Dans ce délire d'omnipotence, l'empereur prétendit que le Pape octroyât l'institution canonique aux évêques désignés par lui, et chargea d'en faire demande quelques évêques, à la tête desquels il y avait l'archevêque de Milan, le cardinal Giovanni Battista Montecuccoli Caprara.

Le pape se refusa fermement³⁴ et l'empereur répondit à nouveau (17 février 1810) en déclarant d'une part éteint le pouvoir temporel et le pape un simple citoyen, même s'il jouissait de privilèges particuliers³⁵.

³⁴ Il faut lire la réponse au cardinal Caprara, auquel l'empereur avait ordonné d'intervenir: CARLO CASTIGLIONI, *Napoleone e la Chiesa milanese (dal 1783 al 1818)*, A.R.A., Milano 1933, 223-225.

³⁵ Le 17 février 1810 Napoléon imposa le Sénatus-consulte, qui déclarait éteint le pouvoir temporel du pape. Par conséquent, le prince héritier de l'Empire français aurait eu comme titre celui de « Roi de Rome ». On aurait assigné au Pape l'usage de deux palais, l'un à Rome et l'autre à Paris; il aurait reçu une "liste civile" de deux millions de francs et, lors de son élection, il aurait dû jurer d'accepter les *principes gallicans*. On enleva au

Quelques mois après, le 25 avril 1810 furent supprimés tous les ordres religieux qui n'étaient pas engagés dans les hôpitaux ou dans les œuvres pieuses : ce fut un moment vraiment dramatique pour l'Église, dans sa dimension « catholique », même parce que les suppressions furent appliquées dans les royaumes satellites : en Espagne sous Joseph Bonaparte fut supprimé un tiers des couvents existant et il fut interdit d'accueillir des novices, jusqu'à la réduction d'un tiers des mêmes religieux, dans le Royaume de Naples, Joseph Bonaparte lui-même supprima 265 couvents et son successeur et beau-frère Joachim Murat en ferma 1. .250.

Mais – comme on le sait – la fantaisie de celui qui croit est *géniale* et de cette façon quelques ordres contemplatifs survécurent, en changeant seulement de nom et en affirmant qu'ils étaient voués à l'assistance. Ce fut le cas des religieuses cloîtrées *Carmélites*, qui se nommèrent Sœurs de Sainte Thérèse : le nom avait changé et cela suffisait.

Bien sûr, il y avait désormais la nécessité de chercher de nouvelles voies pour se consacrer à l'amour de Dieu et des autres d'un cœur indivis.

Sainte Angèle Merici, avec son témoignage, paraissait tout à fait actuelle : on pouvait aimer Dieu et le servir à travers les frères, même sans les formes désormais stéréotypes de la discipline des Ordres religieux, discipline – il faut le rappeler – qui s'était imposée (avec sa particulière sévérité et austérité, de laquelle la « clôture », la « séparation » et le « détachement du monde » étaient l'expression la plus évidente) seulement après Trente et comme réaction à une certaine période de déchéance. Autrement dit : grâce à la Révolution Française et à l'oppression napoléonienne – sans oublier celle thérésienne–josephine – on avait mis en évidence une « limite temporelle »

pape la nomination des évêques, mais heureusement lui resta leur "institution canonique".

et un « privilège charismatique », celui pour lequel Trente avait racheté et restauré la vie consacrée, mais en avait privilégié une forme, celle séparée, qui n'était pas l'unique forme de consécration appréciée par Dieu. Maintenant, vers la fin du XVIIIe siècle, on l'entrevoyait et, pendant le XIXe siècle, on l'aurait vu à la lumière du jour. Pie VII le perçut et – peut-être par cette lumière qui éclaire les papes – proposa avec enthousiasme le modèle de consécration, incarné par Angèle Merici, qui d'un côté était fille de cette époque, qui avait privilégié un charisme de consécration, de l'autre, dans cette même époque avait témoigné une autre façon d'appartenir totalement à Dieu, un autre charisme de consécration, qui avait déjà donné des fruits à cette époque-là, comme le témoignaient « les quatre-vingts jeunes et les cinq veuves » - pour citer la Bulle de canonisation - qui s'étaient unies à Angèle Merici pendant la première année de fondation de cette Compagnie « qui aurait vécu pour toujours », comme Sainte Angèle l'avait prédit en mourant et comme Pie VII le rappelait dans la Bulle³⁶, comme s'il voulait dire aux Ursulines du XIXe siècle que dans tous les siècles elles seraient actuelles, de même que leurs sœurs qui les avaient précédées et que leurs futures sœurs.

POUR QUI PIE VII CANONISE-T-IL ? LE MAGISTÈRE DE PIE VII

Au point où nous en sommes, arrive la réponse à la troisième question, que je me suis posée au début et que je divise en deux parties.

Évidemment, Pie VII avait un projet pastoral, duquel faisaient partie les canonisations de mai 1807.

À qui visait leur exemplarité ? Pour qui était-elle ? On devrait ici sonder le projet pastoral de Pie VII, son pontificat du point de vue non seulement des vicissitudes politiques et sociales, mais aussi religieuses et pastorales. Pour ne pas me disperser,

³⁶ Bulle n. 9.

je recueille ces lignes pastorales qui émergent de la même Bulle de canonisation : ce que le Pape mettait là en évidence, c'était ce qu'il tenait à proposer à l'Église de son temps, et à celle des années à venir.

L'importance de la formation des jeunes

Pie VII – on l'aura déjà remarqué – dans la Bulle de Canonisation mit en évidence l'importance de la formation des garçons et des filles.

L'éducation, ou mieux l'instruction surtout de ces dernières, n'était prévue ni à l'époque d'Angèle Merici, ni à l'époque de Pie VII : l'instruction, principalement celle des femmes, n'était pas prioritaire, parce que la pauvreté était répandue et le commencement de la première révolution industrielle l'avait aiguisée.

Elle était aiguisée même dans le domaine religieux : la catéchèse était – dirait-on – « en crise », comme d'une part le mettait en évidence l'insuffisance des textes traditionnels et de l'autre la difficulté d'en élaborer de nouveaux.

Dans le premier cas, il faut rappeler que le catéchisme de Roberto Bellarmino⁽³⁷⁾ pour l'Italie et celui de Pietro Canisio pour les régions allemandes³⁸ paraissaient beaucoup plus inadéquats aux nouvelles exigences, à la déchristianisation du peuple, mise en évidence par la Révolution³⁹.

³⁷ Qui, par ordre de pape Clément VIII, composa sa *Doctrina Chrétienne brève à apprendre par coeur* en 1597, suivie, en 1598, de la *Déclaration plus copieuse de la Doctrina Chrétienne* adressée aux catéchistes.

³⁸ Qui, de toute façon, parut en version italienne en 1563. La première édition allemande avait été faite à Vienne en 1554, intitulée *Doctrinae Christianae*

³⁹ Sur les catéchismes utilisés au XVIIIe siècle est encore (paradoxalement) valable l'étude de FRANCESCO GUSTA, *Sui Catechismi moderni. Saggio critico-teologico*, Ferrara, 1788.

Pour le deuxième cas, la fatigue d'élaborer de nouveaux textes, on pourrait rappeler la tension qui se créa à Milan entre l'archevêque Pozzombelli et le Gouvernement impérial de Vienne, quand l'archevêque de Milan avait refusé le catéchisme juridictionnel de Pietro Tamburini et Giuseppe Zola et Marie Thérèse avait interdit l'usage de celui de Bellarmino. On pourrait rappeler aussi le texte de l'évêque de Mondovì, Michele Casati⁽⁴⁰⁾, publié en 1765, qui n'eut pas de grande diffusion jusqu'à sa reprise, par Pie X, dans son *Catéchisme*. D'autre part, le *Catéchisme disposé selon l'ordre des idées* d'Antonio Rosmini⁴¹ ne fut pas apprécié beaucoup plus.

Il faut rappeler, ensuite, la tragédie du *Catéchisme Impérial ou Napoléonien* : son imposition fut bouleversante, comme le désordre qui suivit à l'échec rapide et qui aiguisa le gravité même du problème, la difficulté de proposer d'une façon « adéquate à l'époque et aux temps à venir » le contenu de la foi chrétienne.

Il peut être intéressant, alors, de remarquer que le décret par lequel Cardinal Caprara promulgait le *Catéchisme Impérial* remontait au mois d'octobre 1806, quelques mois avant la canonisation d'Angèle Merici. Si l'on considère que Pie VII s'opposa vivement à l'archevêque de Milan, on peut inférer que dans le rappel du pape à l'importance de la catéchèse correcte, il y avait même l'inquiétude pour ces affaissements au

³⁹ PIETRO STELLA, *Casati Michele*, dans *Dizionario Biografico degli Italiani* 21 (1978) 262-265; MICHELE CASATI, *Compendio della Dottrina Cristiana*, Mondovì, Baldassarre Rossi, 1765.

⁴⁰ PIETRO STELLA, *Casati Michele*, dans *Dizionario Biografico degli Italiani* 21 (1978) 262-265; MICHELE CASATI, *Compendio della Dottrina Cristiana*, Mondovì, Baldassarre Rossi, 1765.

⁴¹ ANTONIO ROSMINI-SERBATI, *Catechismo disposto secondo l'ordine delle idee*, Dalmazzo, Torino 1863, VII. Voir aussi l'édition récente par ENRICO CASTELLI dans *Opere edite ed inedite XLV*, Padova 1973, 1-129 avec une vaste bibliographie.

pouvoir politique et aux expérimentations ingénues, ou bien incorrectes.

Pourtant Pie VII avait saisi immédiatement l'importance de l'élément éducatif et formatif en général. Il est déjà présent dans sa première encyclique, à certains égards programmatique, publiée quand il était encore dans l'île de Saint George à Venise, le 15 mai 1800.

En elle, Le Pape avait adressé un appel pressant aux évêques, pour qu'ils fussent soucieux de la formation et de la catéchèse, surtout des jeunes :

»Il faut que vous « veilliez à tout le troupeau dans lequel le Saint Esprit vous installa en tant qu'évêques » (1 Pierre 5, 2), mais surtout les enfants et les adolescents réclament la surveillance, le zèle, l'œuvre active de votre amour paternel et de votre bienveillance : ces enfants et ces adolescents que Jésus Christ recommanda si chaudement à Nous soit par l'exemple que par les paroles, (Matthieu 19; Marc 10; Luc 18), ces enfants et ces adolescents, pour empoisonner et corrompre les âmes desquels de nombreuses personnes ont machiné, s'efforçant de bouleverser les institutions publiques et privées, et de renverser tous les droits divins et humains : dans une telle, néfaste entreprise ils ont déposé leurs espoirs les plus grands. Le fait que les enfants et les adolescents sont semblables à de la cire molle et qui peuvent être façonnés facilement et orientés dans toutes les voies, et que quand ils grandissent et assument une forme, ils y durcissent et la gardent très tenacement, en repoussant toute autre, ne nous échappe pas. D'où ce proverbe (tiré du texte sacré), fréquent dans les discours de tout le monde : « *L'adolescent qui suit un certain chemin, même en vieillissant, ne l'abandonnera pas* ». (Proverbes 22, 6). Ne veuillez pas donc, mes Vénérables Frères, permettre que "*les enfants de ce siècle soient plus sages que les enfants de la lumière* ». (Luc 16, 8). Veuillez attentivement sur les hommes auxquels sont confiés les enfants

et les adolescents dans les séminaires et dans les collèges, sur les disciplines qui leur sont enseignées, sur les enseignants qui sont choisis dans les lycées, sur les cours qu'on y donne ; surveillez assidûment, enquêtez, explorez toute chose, repoussez et éloignez « *les loups rapaces qui ne pardonnent pas* » (Actes 20, 29) du troupeau des agneaux innocents, et si par hasard ils se sont introduits quelque part, chassez-les dehors »⁴².

Une lecture attentive de ce passage évoque idées et paroles contenues dans la Bulle de Canonisation de Sainte Angèle. Celle-ci était, donc, l'une des valeurs que Pie VII considérait comme précieuses et urgentes. En proposant avec une si grande sollicitude la nouvelle sainte, je ne peux pas me passer de penser qu'il visait justement cette sollicitation. Une urgence qui ne se démentira jamais.

Une spiritualité non janséniste, mais tranquillisante

On peut saisir un deuxième aspect dans le texte de la Bulle de canonisation : l'éloge, même avec l'hommage à la sévère spiritualité de l'époque d'Angèle Merici, de la sérénité, de la confiance, de l'encouragement que la Sainte savait donner.

Même cela n'était une chose prévue ni à l'époque de sainte Angèle, ni à l'époque de sa canonisation. On sait que le XVIII^e siècle en particulier fut traversé par le phénomène spirituel du *jansénisme* et par sa sévérité, tendant au pessimisme. Je précise que j'ai écrit que le XVIII^e siècle fut « traversé » par le jansénisme, parce qu'il ne me semble pas de dire qu'il en fut « caractérisé », car la sainteté spirituelle du Peuple de Dieu est plus grande que prévu.

⁴² Encyclique *Diu satus*, 15 mai 1800. Reprise de: UGO BELLOCCHI, *Tutte le encicliche e i principali documenti pontifici emanati dal 1740*, 2, Città del Vaticano, Libreria Editrice Vaticana, 1994, 334-340: 337.

Une imaginaire « Prière du prêtre janséniste », écrite par Arturo Carlo Jemolo, servirait très bien à donner une idée de la spiritualité et de la pastorale d'inspiration janséniste :

« Seigneur, je te mène un troupeau peu nombreux, celle-ci a été ta volonté : à cette époque inique, tu donnas juste à quelques personnes le don de la persévérance, tu voulus peu de monde parmi les élus. Parmi eux, la plupart refusa de se plier à ta loi. L'esprit de la concupiscence les retint : les retint avec l'avidité du savoir, pour laquelle ils voulurent chercher à pénétrer tes mystères plus que ce que tu daignas faire connaître aux hommes, ils ne voulurent pas s'incliner devant le secret de ta justice impénétrable. Il les tint par les tentations de la chair, qui leur interdirent de se plier à ta dure loi. Aujourd'hui, sur la terre, abondent les tentateurs, ceux qui faussent ta parole, qui exaltent l'orgueil déjà si fort de l'homme, qui disent que le chemin qui mène à toi est facile et plat, ils rêvent d'impossibles conciliations entre toi et l'éternel ennemi. Tout cela a facilité la perte de ceux qui furent dans mon troupeau pendant une partie de leur vie, mais que j'ai laissés le long du chemin. Le peu de monde que je t'apporte sont des justes : ils t'ont aimé avec ferveur tous les jours de leur vie, vainquant toutes les tentations de la chair, réussissant à briser tout lien de convoitise et de flatteries, d'abord, d'affections humaines, ensuite, ils tombèrent, parfois, parce que tu ne donnes à personne d'être parfait : mais toute leur chute fut expiée avec une douleur profonde, avec des angoisses brûlantes, de chaque chute, ils se relevèrent, mais ta miséricorde a vaincu leur faute, et la charité mit chaque jour en fuite la concupiscence. Mon Père, puisque tu as voulu qu'à aucun des hommes ne fût usé de pitié, tu peux accueillir ceux-ci dans ton Royaume, car ils sont purs et justes, bien que pur et juste ne puisse être l'homme »⁴³.

⁴³ ARTURO CARLO JEMOLO, *Il giansenismo in Italia prima della Rivoluzione*, Laterza, Bari 1928, 93-95.

La spiritualité de Sainte Angèle est différente. J'en cite seulement quelques expressions, tirées du *Testament Spirituel* : « Traitons Dieu suavement ! Mes très chères mères et sœurs en Jésus Christ, forcez-vous, à l'aide de la grâce, d'acquiescer et garder en vous cette intention et ce bon sentiment [...] Écoutez Jésus, qui recommande : « Apprenez par moi, car je suis doux et au cœur humble » (Mt 11, 29); et on lit que Dieu « gouverne avec une énorme bonté toute chose » (Sagesse 8, 1); et Jésus Christ dit encore : « Mon joug est doux et mon charge est léger » (Matthieu 11, 30). Voilà pourquoi vous devez vous forcer de faire preuve de tout agrément possible ».

Je crois qu'il n'est pas nécessaire d'en mettre en évidence les différences. Eh bien, Pie VII se mettait sur cette ligne de bonté, comme l'on a illustré dans la partie historique, et cela bien avant son élection à Souverain Pontife, lorsqu'il recommandait : « Soyez chrétiens d'une seule pièce et vous serez aussi de bons démocrates ».

Pour lui, il n'y avait pas d'incompatibilité entre engagement dans le monde – dans son monde difficile - et cohérence chrétienne.

L'important –selon Pie VII -, c'était la cohérence de la foi, le témoignage convaincu de sa propre vie, qui n'avait besoin ni d'étiquettes, ni d'uniformes, ni...de voiles ou d'habits pour se faire reconnaître, parce que c'est la cohérence d'une vie authentiquement évangélique et convaincue qui aurait dû servir à manifester son appartenance chrétienne.

C'était ce qu'il reconnaissait comme appartenant à la spiritualité de sainte Angèle Merici et, peut-être, même pour cette raison il en avait désiré la canonisation. Le Pape voulait que l'on s'adressât à Dieu non avec crainte, mais avec amour, afin que les chrétiens fussent capables de dialoguer avec l'esprit du monde nouveau, qui avançait, si plein d'optimisme

et de confiance dans l'avenir, pas encore si désillusionné, comme ensuite il lui arriva.

La nouveauté de la consécration religieuse

À mon avis, il faut rappeler un troisième élément afin de justifier l'espoir d'actualité que Pie VII mettait en proposant à l'Église la figure de Sainte Angèle. Il est lié justement au chapitre des suppressions impressionnantes d'ordres religieux, qui marqua toute la seconde moitié du XIXe siècle et qui s'est prolongé jusqu'à la chute du communisme au XXe siècle... et qui peut-être continue, selon les modalités les plus dissimulées de la « destruction » de la dignité de la figure du consacré, qui est tristement et lâchement réalisée dans la presse actuelle, pliée plus que jamais aux intérêts obscurs des puissants. Malheureusement, c'est une vieille affaire, comme l'on voit. Pie VII avait confiance dans un renouvellement de la vie de consécration, qui dépassât, d'un côté, les formes rigoureuses du passé et qui, de l'autre, échappât aux contrôles suffocants juridictionnels, ancienne expression que l'on traduirait, aujourd'hui, par le mot « totalitarisme ».

Je me suis déjà arrêté sur ce point. La canonisation d'Angèle Merici pouvait être l'occasion pour indiquer une nouvelle voie à toutes ces jeunes et femmes qui désiraient se consacrer à Dieu, mais qui en étaient empêchées par les dures lois civiles ou par l'impression que le temps de la vie religieuse traditionnelle désormais se fût accompli.

C'était des filles, des jeunes, des femmes qui désiraient Dieu, comme il y en aura toujours, parce que l'Église a un besoin non seulement « ontologique », mais aussi « théologique » de consacrés et de consacrées : s'il n'était pas possible de se consacrer à Dieu, s'« il n'avait pas des sens se consacrer à Dieu », cela signifierait que Dieu n'est pas « tout », qu'Il ne peut pas – ou qu'Il ne veut pas – être « tout » pour l'homme, tout pour moi.

Dans l'Église, il sera toujours nécessaire, ou mieux essentiel, qu'il y ait « un » ou « une » consacré(e), une personne qui puisse dire avec une sincère conviction et vraiment que Dieu est tout pour elle, que Dieu lui suffit, et rien d'autre. Seulement à travers cette présence consacrée on peut prétendre que Dieu nous a créés pour Lui et qu'Il est le but et la fin suprême de l'être humain.

Pie VII confiait cette prophétie aux disciples d'Angèle Merici, afin qu'elles puissent, par la singularité de leur vie intégrée dans le monde et consacrée à Dieu, garder ce besoin essentiel de l'Église, et de Dieu. Oui, aussi de Dieu, parce que Lui-même a besoin de faire comprendre à l'homme qu'Il est son tout (de l'homme) et que seulement en Lui peut trouver la paix le cœur inquiet de l'être humain.

Que les filles d'Angèle Merici ne l'oublient jamais : le bonheur et le salut du monde, la justice et la paix, le respect de tout homme (aujourd'hui si violé par une culture, celle occidentale, qui, malheureusement, est très annonciatrice de mort et aveuglée par son refus de Dieu) dépendent aussi d'elles.

Pour la société actuelle, de même que pour l'époque de Pie VII, sont encore authentiques les paroles adressées par ce Pape à Napoléon :

« Même si l'on m'anéantissait ou l'on m'écorchait vif, [...] pourtant soyez sûrs, malgré tous les tourments auxquels vous me soumettez, que l'Église ne mourra jamais ».

Ce sont les mêmes paroles que celles d'un prophète moderne, Oscar Romero, dans l'interview accordée au dominicain Juan Carmelo Garcia, quinze jour avant son décès, le 24 mars 1980 :

« J'ai été souvent menacé de mort. Cependant, en tant que chrétien, je ne crois pas en la mort sans résurrection. S'ils me tuent, je ressusciterai dans le peuple du Salvador. [...] S'ils réussissent à me tuer, vous pouvez leur dire que je pardonne et que je bénis celui qui l'aura fait. Que je voudrais bien qu'ils se convainquissent que, de cette façon, ils sont en train de perdre

du temps ! Un évêque mourra, mais l'Église de Dieu, qui est le peuple, ne mourra jamais!"

Ce sont des paroles éternelles, vraies même aujourd'hui, que peut-être nous devons bientôt répéter avec le courage des martyres.

En conclusion

En conclusion, le projet spirituel de Pie VII, duquel vient la canonisation d'Angèle Merici, évoquait les paroles de la première Lettre de Saint Jean, le disciple de l'amour, de la bonté, de la fraternité.

Il s'adresse aux jeunes : « Je vous ai écrit, parce que vous êtes forts et la Parole de Dieu demeure en vous et vous avez vaincu le Malin. (1 Jean 2, 14). Cette "Parole" devait être accueillie par les jeunes hommes et par les jeunes filles de l'époque de Pie VII. Jean s'adresse aux adultes – hommes et femmes – qui « ont connu celui qui est dès le début » (1 Jean 2, 14), et qui en connaissent bien le visage d'amour et le commandement nouveau et, à la fois, ancien : « Celui qui aime son frère est dans la lumière et il surmontera toutes les difficultés » (1 Jean 2, 10).

Pie VII désirait cela, en proposant l'exemplarité de Sainte Angèle : que ses disciples devinrent provocation pour tous, sur le chemin de la charité, de l'amour pour les hommes et les femmes de leur temps, de ce temps-là de même que des époques futures.

Les fruits de la canonisation : les nouveaux Instituts

Il nous reste un dernier point pour notre réflexion, auquel je peux seulement faire allusion, pour en indiquer soit la pertinence que la nécessité méthodologique. C'est le désir d'indiquer une piste future, un nouveau et ultérieur domaine de recherche.

Le tout naît de l'observation de quelques données, de l'explosion d'ordres religieux qui a lieu justement au XIXe siècle, avec des prodromes déjà pendant la Révolution Française.

Il faut penser aux Sœurs de la Charité de Jeanne Antida Thouret (1765 – 1826), qui se caractérisèrent justement par le choix de service de charité et d'instruction, avec une attention particulière aux personnes les plus marginales, aux « derniers ». Il suffirait l'une de ses pensées, si semblables à celle du *Testament Spirituel* de Sainte Angèle :

« Nous avons toujours suivi partout uniquement Jésus Christ [...] Nous ne regardons que Lui, nous ne pensons qu'à Lui, nous ne désirons que Lui, nous ne vivons que pour offrir à Lui [...] Je puise aux pieds de Jésus toute la force dont j'ai besoin. En lui j'ai placé toute ma confiance ».

Ce fut cette femme qui, au cœur de la Révolution Française, le 11 avril 1799, pendant que Pie VII était prisonnier en France, à Landeron, Rue de Martelots, ouvrit une école gratuite qui, en quelques jours, se remplit de filles et, à côté de l'école, ouvrit aussi une petite pharmacie et un dispensaire pour les pauvres : la charité, conformément à sa nature, ne se borne jamais à l'essentiel.

Les Filles de la Charité ou *Serveuses des Pauvres*, appelées ensuite *Canossiane* (1808), étaient semblables, même dans leur nom, aux Sœurs de Jeanne Antida.

Il ne s'agissait que des débuts et, puisque Dieu seul connaît – et peut-être même pas lui – le nombre des ordres religieux, je m'arrête seulement sur quelques-uns, que j'ai connus à travers mon expérience de prêtre de Saint Ambroise.

Je pense aux *Ursulines de Saint Charles*, que le cardinal Gasiruck reconstitua à Milan en 1824, afin d'avoir une fonction spécifique de service parmi les filles, en se distinguant des sœurs précédemment fondées par Saint Charles avec des caractéristiques plus « régulières ».

Je pense aux *Sœurs de la Vierge Enfant* ou *Sœurs de la Charité* (1832), que le père Jean Bosio, auquel nous devons la sollicitation à Bartolomea Capitanio et à Vincenza Gerosa, pensait justement

engagées parmi les filles, qui n'étaient préoccupées ni d'habits, ni de clôture, mais plutôt elles auraient dû s'habiller comme des femmes dignes et simples, non accoutrées à la manière des anciennes moines et, encore, qui auraient dû dormir avec leurs filles, pour être presque comme des mères pour elles. C'était un style « révolutionnaire », qui pouvait apparaître trop « mondain », mais qui – comme toutes les autres Congrégations – fut explosif : il parut que les filles avaient finalement trouvé la manière d'être amoureuses de Dieu et des frères d'une façon moderne.

Sur leur sillage, on pourrait rappeler les *Sœurs de Saint Joseph* (Turin, pour les prisons, 1833) ou les *Sœurs de Sainte Anne* (Turin), fondées par la Marquise Barolo (1834) ou les *Sœurs de Sainte Marcelline*, dites *Marcelline* (1838), que leur fondateur, le bienheureux mons. Luigi Biraghi, avait pensées à l'origine dans la forme de vie des Filles de Sainte Ursule, et non par hasard le premier nom des *Marcelline* fut *Ursulines de Sainte Marcelline*.

Une histoire – ou mieux, une inspiration – qui s'étend le long de tout le XIXe siècle. Je pense aux

Soeurs du Très Précieux Sang de Monza (1876), fondées par la vénérable Maria Bucchi pour l'instruction des filles, faisant évoluer l'intuition originaire et la proposition que lui firent les Canossiane d'instituer une sorte de communauté d'inspiration et de vie « méricienne ».

Je pense aux Sœurs de la Réparation, fondées par le père Carlo Salerio à Milan, qui n'auraient pas dû – même pas elles – avoir un habit différent par rapport à celui des dames de la petite bourgeoisie, suffisant à les faire respecter en tant que dames de

bien, non comme religieuses : leur nom initial, en fait, fut celui de *Dames consacrées à la Réparation*.

Qu'il suffise cette liste synthétique pour conclure.

L'explosion de formes de vie consacrée – je préfère ce terme à celui plus contraignant d' «ordres religieux» - caractérisées par une triple tension charismatique (missionnaire, charitable, formative) – et par une triple caractéristique spirituelle (mariale ou *familiale* et par l'attention à la spiritualité familiale) ; d'intercession (par la dévotion au Sacré Cœur ou au Très Précieux Sang), eucharistique (par la primauté donnée au SS. Sacrement) me fait réfléchir beaucoup.

Cette « explosion » reporte au début du siècle qui en fut caractérisé. Au seuil du XIXe siècle fut canonisée une femme, qui semble incarner ce que de nombreuses femmes - et de nombreux hommes – reprirent et mirent en pratique dans les décennies suivantes.

C'était ce dont Pie VII avait rêvé, convaincu que la sainteté est «exemplaire», que les saints nous sont donnés en tant qu'exemple à imiter, qu'en proposant quelques figures de sainteté héroïque lui – le Pape – aurait stimulé d'autres – et de nombreuses – personnes généreuses à se mettre sur leur foulée, sur leur séquelle, qui est justement celle de Jésus notre Seigneur, qui les avait appelées – et qui nous appelle aujourd'hui – à apprendre par Lui, « doux et au cœur humble », comme l'avait fait sainte Angèle Merici, qui non au hasard avait répété cette règle à ses filles dans le *Testament Spirituel*. Il n'y a pas d'autre manière d'obéir au Seigneur, d'aimer les frères et les sœurs. Il n'y a pas d'autre manière pour avoir cette « joie pleine » (Jean 15, 11), que Jésus notre Seigneur a promis à celui qui met en pratique son commandement : «Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres, comme je vous ai aimés » (Jean 15, 12).

Rome Basilique Saint-Pierre, 24 mai 2007

Salut de la Présidente

Il y a deux cents ans, le 24 mai 1807, le Saint-Père Pie VII, « ... en récapitulant les votes de tous, en la fête de la Sainte Trinité (...) décrète et établit que Angèle Merici, - pour laquelle l'innocence de vie, les vertus à un degré héroïque, et les miracles sont déjà connus de tous - peut être inscrite parmi les Saintes Vierges, honorées et vénérées par tous les fidèles du Christ. » Ce sont quelques expressions contenues dans la Bulle de Canonisation de la « Bienheureuse Angèle Merici, fondatrice de la Compagnie de Sainte Ursule ».

Avec une âme reconnaissante envers notre Sainte Mère l'Eglise, nous désirons faire mémoire de cet événement, sachant interpréter ainsi les sentiments de gratitude filiale immense de beaucoup de « filles » laïques et religieuses, qui reconnaissent leur Mère en Sainte Angèle, et qui ont vécu au cours des siècles avec fidélité et créativité le charisme méricien.

Aujourd'hui, sont présentes à cette Liturgie Eucharistique, des Filles de Sainte Angèle laïques et religieuses en provenance : d'Italie, France, Suisse, Allemagne, Pologne, Slovaquie, Malte ; du Congo, Cameroun, Madagascar, Canada, Etats-Unis, Brésil, Indonésie, Singapour, Inde ; des Fidèles Associés, des prêtres Assistants ecclésiastiques, et des Amis.

Je remercie tous ceux qui participent à cette cérémonie, et tous ceux qui peuvent la suivre grâce à la télévision.

Un merci cordial à Son Excellence Rév. Monseigneur Comastri qui a accueilli avec joie notre désir et préside cette célébration eucharistique, et à Monseigneur Simon, de l'Archidiocèse de Gitega, au Burundi.

**CELEBRATION EUCHARISTIQUE A L'AUTEL
DE LA CHAIRE DE LA BASILIQUE
DE SAINT PIERRE
présidée par S.E. Monseigneur Angelo Comastri,
Vicaire général de Sa Sainteté pour la Cité du Vatican**

Salutations et homélie

Salutations initiales

Soyez tous les bienvenues et les bienvenus dans la Basilique de Saint Pierre, qui est le cœur de l'Église Catholique, pour bénir le Seigneur qui, à travers une humble femme, a allumé une lumière qui éclaire encore et qui chauffe encore le cœur de nombreuses personnes...

Rappeler les saints n'est pas comme découvrir une plaque à la mémoire : rappeler les saints signifie les reconnaître en tant que modèles et, donc, entraîne la décision de les imiter.

Il n'arrive pas toujours ainsi. Demandons-en pardon humblement.

Homélie

1. Dans la vie de Sainte Angèle Merici, femme simple et humble, s'accomplissent admirablement les paroles de Jésus : *« Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses (les choses décisives, concernant l'œuvre de Dieu) aux sages et aux intelligents, et de ce que tu les as révélées aux enfants. [...] »*. (Matthieu 11,25-26). Dieu

fait de choses grandes avec les petits, c'est à dire avec les personnes qui ne sont pas orgueilleuses. La Vierge est la première et l'incomparable témoin de ce style de Dieu et, sollicitée un jour par les paroles d'Elisabeth, répondit : *« Mon âme magnifie le Seigneur, et mon esprit se réjouit en Dieu, mon Sauveur, parce qu'il a jeté les yeux sur la pauvreté de sa servante. »* Ainsi fait Dieu !

Saint Paul reprend le discours dans sa première Lettre aux Corinthiens et dit : *« Mais Dieu a choisi les choses folles du monde pour confondre les sages; Dieu a choisi les choses faibles du monde pour confondre les fortes; et Dieu a choisi les choses viles du monde et celles qu'on méprise, celles qui ne sont point, pour réduire à néant celles qui sont ».*

Celui-ci est le style de Dieu: faire des choses grandes à travers les humbles et les petits. Sainte Angèle Merici en constitue une épreuve évidente, émouvante et captivante.

2. Premièrement, par la sagesse du cœur habité par le Saint Esprit, Angèle Merici comprend que Dieu préfère la « compagnie », c'est-à-dire l'unité des personnes, la convergence des cœurs. Jésus a parlé carrément : *« Je vous dis encore que, si deux d'entre vous s'accordent sur la terre pour demander une chose quelconque, elle leur sera accordée par mon Père qui est dans les cieux. Car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux »* (Mt 18,19-20).

Comme il faudrait prendre au sérieux ces paroles!

Le Dieu trinitaire n'aime pas l'individualisme : voilà pourquoi les individualismes sont stériles, au point de vue pastoral.

Angèle Merici veut la Compagnie ! Et elle la consacre à Sainte Ursule. Pourquoi ? Peut-être, ici il y a l'influence belle de la famille chrétienne : elle avait entendu chez elle de la vive voix de papa Jean le récit de l'aventure de la Vierge Ursule, qui avait réuni autour d'elle onze mille vierges, qui, toutes

ensemble, avaient défendu la valeur de la virginité et avaient témoigné la beauté de la foi. Ce fait toucha Angèle Merici : pour celui qui croit, il suffit une petite lumière pour voir le bon chemin à suivre.

3. Qu'est-ce que nous dit aujourd'hui l'histoire d'Angèle Merici, qui nous semble si lointaine mais qui, par contre, est incroyablement actuelle et moderne ?

Aujourd'hui nous vivons dans une société dans laquelle Dieu semble exclu et les symptômes nous disent que, peut-être, la sécularisation de la société et la distance de l'Évangile de Jésus seront exaspérées. Jean-Paul II, dans la Lettre Apostolique *Novo millennio ineunte*, avec une grande lucidité déclara : « Même dans les pays évangélisés il y a très longtemps, la situation d'une société chrétienne, qui, même parmi les nombreuses faiblesses qui marquent toujours l'élément humain, faisait référence explicitement aux valeurs évangéliques ». (n. 40).

Aujourd'hui, nous ne vivons pas en pays chrétiens !

Pensez à l'importance, dans un contexte pareil, de la présence de personnes qui vivent le radicalisme évangélique non enfermées dans les couvents, mais coude à coude et porte à porte avec des gens non croyants ou, quand même, ne connaissant pas Jésus et son Évangile.

Dans les villes sécularisées il faut que la levure évangélique descende dans la pâte du monde et que la lumière de Jésus devienne le plus possible proche des ténèbres...pour les dissiper.

Aujourd'hui, le même apostolat des prêtres a besoin de personnes qui préparent le terrain, qui créent de la sympathie envers l'Évangile, qui évangélisent au préalable par une vie capable d'attirer à Jésus à travers l'éloquence silencieuse de l'exemple.

Sainte Angèle Merici, sans le savoir, a ouvert une voie d'apostolat qui a devancé les événements et qu'aujourd'hui se représente avec une actualité surprenante. Soyez conscients de cette responsabilité et gardez bien allumée la lampe qui vous arrive à travers la fidélité de nombreuses générations qui vous ont précédés.

4. Sainte Angèle Merici a quelque chose de beau à dire même sur la virginité vécue dans ce monde, vécue à côté des familles nécessiteuses de découvrir à nouveau le sens et la source de l'amour.

La virginité n'est que l'affirmation que Dieu est le premier amour de la vie : c'est l'amour duquel vient tout autre amour, c'est la source d'où jaillit la vraie affection envers toute personne.

Même celle-ci est une nouvelle extraordinaire : si nous voulons apprendre à aimer, il existe un seul enseignant, Dieu ! Parce que Dieu, c'est l'Amour ! Voilà pourquoi les Saints sont les vrais et les grands protagonistes de l'amour. Qui a aimé les frères plus que Saint François d'Assisi ? Qui a eu un cœur aussi grand que celui de Mère Thérèse de Calcutta ? Qui a eu un cœur aussi grand que celui de Saint Vincent de Paoli ? Qui a vécu l'amour envers notre prochain plus que Mère Thérèse de Calcutta ? Et je répète : pourquoi ? Parce qu'ils étaient vierges : ils avaient leur cœur plein de Dieu, et Dieu est l'unique enseignant de l'Amour.

Pour cette raison, quand on prie Dieu, on ne doit pas perdre de temps : on doit trouver, par contre, la lumière et la chaleur qui oriente notre temps et qui le rend digne d'être vécu pour être rempli d'amour.

La virginité nous rappelle que tout le monde a besoin d'un espace virginal dans sa vie : c'est-à-dire, on a besoin d'un espace réservé à Dieu...pour apprendre par Lui l'amour.

La virginité est aussi un rappel puissant (parce qu'il est fait en impliquant le corps) à prendre au sérieux la valeur de la pureté. On se moque souvent de la pureté et, littéralement, on la combat parce qu'elle est considérée comme un obstacle à l'amour.

Ce n'est pas vrai : celui-ci est un mensonge horrible ! La pureté, en effet, est la condition indispensable pour pouvoir aimer : pour pouvoir vraiment aimer.

Il est facile de le démontrer : si on n'est pas maître de soi-même et de ses sentiments, on ne pourra se donner à personne, mais on utilisera toujours les autres pour servir notre égoïsme : c'est tout !

C'est la pureté qui nous rend capable d'aimer ! Car elle nous rend capables de nous donner aux autres. Aujourd'hui, il y a une crise d'amour, parce qu'il y a une crise de pureté.

Gandhi, non chrétien, dans son autobiographie écrivit : « Sans pureté, nous sommes comme des bêtes : nos sentiments deviennent des écoulements de boue ».

Et encore : « C'est la pureté qui m'a donné la capacité de me consacrer à mon peuple ».

Ce sont des affirmations qui font penser.

Aujourd'hui, les jeunes se marient... parce qu'ils ne savent pas aimer.

Ou bien, s'il se marient, les mariages ne durent pas: non parce que l'amour finit, mais parce qu'il n'y a jamais eu d'amour. Et il n'y en a jamais eu, parce que de nombreux jeunes ne sont pas capables d'aimer. Et ils ne sont pas capables d'aimer, parce qu'ils ne sont pas purs.

Pourtant, votre témoignage est aujourd'hui particulièrement précieux pour rendre l'amour à une société qui, malheureusement, risque de ne le connaître plus. Que Sainte Angèle Merici, femme forte et simple, vous conduise dans le chemin de la fidélité à votre beau charisme.

ANGELA MERICI: UNE SAINTETÉ POUR L'ÉPOQUE ACTUELLE

Alberto Margoni*

Introduction

Célébrer le bicentenaire de la canonisation d'Angèle Merici signifie non seulement rappeler la décision de la part de l'autorité ecclésiastique suprême de l'époque de béatifier et de rendre vénérable aux yeux des fidèles de l'Église catholique la figure, sous plusieurs aspects révolutionnaire, d'une femme vécue plus de 250 ans auparavant, mais cela nous exhorte à réfléchir sur les modalités de suivre Jésus Christ, que cette femme a incarné dans sa propre vie et que, par sa canonisation, est proposée dans son exemplarité, en essayant en même temps de saisir l'actualité de son charisme et surtout de quelle façon l'intuition de Merici puisse encore aujourd'hui constituer non seulement une proposition significative pour l'Église et pour le monde, mais beaucoup plus une voie offerte à la femme chrétienne, quel que soit l'endroit où elle vive et travaille, pour

*Né il y a 37 ans à Desenzano (Brescia), terre qui donna naissance à S. Angela Merici, il est prêtre du diocèse de Vérone. Publiciste, dès le 1er octobre 2006 il est gérant responsable de l'hebdomadaire diocésain *Verona Fedele*. Il collabore, en outre, avec les quotidiens *Avvenire* et *L'Osservatore Romano*. Il est l'auteur du volume *Angela Merici. L'intuizione della spiritualità secolare* (Soveria Mannelli, 2000). Pendant trois ans, il a été délégué épiscopal pour la Compagnie de Sainte Ursule – Filles de Sainte Angela Merici de Vérone.

¹ "...Puisque vous avez été ainsi appelées à être vraies et pures épouses du Fils de Dieu" (Règle 7, Prologue 7). On suit le texte : Sainte Angela Merici, *Gli scritti. Regola. Ricordi. Testamento...*, (a cura di L. Mariani – E. Tarolli), Brescia 2001².

atteindre la sainteté, à l'union intime et spirituellement féconde avec le Christ son époux⁴⁵

1. Le chrétien est appelé à la sainteté

Cette sainteté à laquelle tout le monde est appelé grâce au baptême, comme nous le rappelle la *Lumen Gentium* au n. 39, mais qui semble faire peur à de nombreuses personnes d'aujourd'hui, non seulement à ceux qui, même s'ils se déclarent chrétiens et catholiques, mènent leur existence selon des modèles différents par rapport à l'Évangile de Jésus Christ, mais aussi à des gens qui fréquentent nos communautés. Probablement à ces mêmes gens qui, comme il est arrivé à l'occasion de la mort du Serviteur de Dieu Pape Jean-Paul II, ont été prêts à descendre dans la rue pour l'acclamer : « Saint, vite ! », mais qui ensuite, face à la proposition de la sainteté en tant que vocation adressée à chacun s'en déclarent exclus, peu intéressés à assumer au quotidien une perspective qui est, à leur avis, trop importante et qui, donc, ne leur convient pas.

Cette désaffection à l'égard de la sainteté est bien sûr reductible à des images stéréotypées et maniérées qui ont été proposées, jusqu'à il y a quelques décennies, à l'attention des fidèles, qui ont fini par rendre la sainteté non seulement peu praticable, mais même pas séduisante. C'est presque comme s'il s'agissait d'une réalité de super-héros, sans peur et sans reproche mais qui, en réalité, étaient considérés par de nombreuses personnes comme des êtres qui n'étaient pas tout à fait réalisés en tant qu'hommes et en tant que femmes. Tout cela, par rapport à une idée qui voit encore le chrétien qui veut être tel authentiquement, dans l'impossibilité de se mesurer et, plus encore, de se compromettre avec son propre milieu, avec le monde où il vit, avec son histoire. Et alors, de nombreux

gens considèrent les saints soit comme des personnes qui ont choisi de rester hors du monde, auteurs d'une fugue spiritualiste qui a peu d'humain et encore moins de chrétien, ou des gens incommodes, hors du temps et de la réalité, des bigots, des personnes qui ont l'esprit de contradiction « congénital », incapables de profiter des joies de la vie.

Mais, en même temps, dans notre société des paradoxes et des contradictions, on a la chance d'assister à un intérêt renouvelé pour les Saints. (Que ceux qui viennent d'autres Pays me pardonnent, si quelques références sont déterminées par mon expérience italienne, mais je vis et travaille ici. Ma réflexion, donc, a besoin d'être considérée par rapport à cela, qui est une limite dont je m'excuse et que, j'espère, vous me pardonneriez). Je faisais allusion à un intérêt renouvelé, par exemple, pour les publications sur les Saints : collections éditoriales, livres joints à revues, même albums d'images qui reproduisent images pieuses, collectionnisme d'images pieuses de toutes les époques...

Il s'agit, alors, de saisir à nouveau l'appel à la sainteté non comme une condition statique, mais comme une réalité dynamique : on ne naît pas saints, mais on le devient, au jour le jour. Bien sûr, *in primis* grâce au Baptême, mais aussi à travers une réponse quotidienne à sa vocation. En effet, la sainteté, avant d'être un engagement pris et intériorisé de la part du croyant et, beaucoup plus, de la personne consacrée, est une vocation, un don de Dieu pour lequel on ne peut pas vanter de mérites. Celui qui nous appelle à être « saints comme il est Saint », nous offre aussi la Grâce sanctifiante pour pouvoir devenir tel. De notre part, l'appel à la sainteté doit être donc un objectif vers lequel il faut tendre, en puisant continuellement aux dons que Dieu, dans l'Église, met à notre disposition (les Sacrements) comme remède à notre faiblesse.

2. Saints dans le monde et pour le monde

Dans sa première encyclique, *Deus Caritas est*, le Pape Benoît XVI nous rappelait une grande vérité : Celui qui va vers Dieu et ne s'éloigne pas des hommes, mais par contre s'approche vraiment d'eux ». (n. 42). Cela a été tout à fait vrai pour Angèle Merici, qui a fait de la vie dans ce monde l'élément innovateur et révolutionnaire de sa propre intuition et le domaine opérationnel de la Compagnie de Sainte Ursule.

Voilà, donc, un premier élément qui nous amène à dire comme l'intuition de Sainte Angèle et son charisme qui invite à vivre la consécration à Dieu dans le monde au lieu de la clôture dans un couvent, constituent une proposition tout à fait actuelle pour une sainteté qui n'est pas fugue du monde, mais engagement à vivre l'Évangile et à donner à Dieu la primauté dans la réalité de tous les jours, dans la quotidienneté, dans le siècle, comme on le disait autrefois, selon la condition, l'état personnel de chacun, qu'il soit laïque ou consacré. L'intuition d'Angèle, qui dédie le III^e chap. de la *Règle* à "De la manière de converser dans le siècle" (De la manière de se conduire dans le monde), a fait propre, en l'assumant, le sens profond du grand mystère de l'Incarnation: le Totalement Autre qui se fait Homme, le *Lògos* qui devint chair, le Verbe éternel de Dieu qui se fait notre frère et prend notre condition humaine et la rachète en mourant en croix et en ressuscitant de la mort. Quelle proximité absolue ! C'est le maximum de la solidarité avec l'humanité. Et les femmes qui appartiennent à la Compagnie sont appelées à n'avoir même pas l'habit comme marque distinctive de leur propre condition de vierges tout à fait consacrées à l'Époux, mais pour cette raison elle ne sont pas moins engagées pendant les siècles et dans le monde entier, levure dans la société et dans l'Église. Et cela justement par les actions quotidiennes faites d'affabilité, attention, soin, gentillesse, intérêt pour l'autre dicté non par le désir de possession, mais

avec cet esprit oblatif typique de celui qui dans le Christ époux a trouvé le trésor de sa propre existence et veut conduire à Lui d'autres personnes, afin qu'elles puissent faire expérience de l'amour de Dieu qui libère, encourage et réalise parfaitement la personne humaine.

La vie dans le monde doit être considérée, donc, non seulement comme caractéristique de la Compagnie, mais beaucoup plus comme lieu théologique. C'est ce que rappelait le Pape Benoît XVI le 3 février dernier dans son discours aux participants à la Conférence mondiale des Instituts Séculiers², 60 ans après la publication de la Constitution apostolique *Provvida Mater Ecclesia* de la part de Pie XII, dans laquelle on donnait une configuration théologique et juridique aux Instituts Séculiers. ...Le Pape Ratzinger a affirmé : « En effet, c'est le mystère de l'Incarnation qui rend votre insertion dans les vicissitudes humaines lieu théologique [...]. L'œuvre du salut s'est accomplie non par contrapposition, mais dans et à travers l'histoire des hommes ». C'est donc dans l'histoire humaine qui se précise le parcours de vie, le domaine de l'apostolat et le contexte dans lequel prend forme ce que le Pape définit « le chemin de votre sanctification ». Un itinéraire qui prend des signalements spécifiques. « L'adhésion ablative au dessin salvateur manifesté dans la Parole révélée, la solidarité avec l'histoire, la recherche de la volonté du Seigneur inscrite dans les vicissitudes humaines gouvernées par sa providence ». Pas de refus, donc, de l'histoire humaine, dans laquelle de nombreuses fois le mal et ces structures de péché que l'homme, tout seul, n'arrive pas à battre, mais que plutôt il semble beaucoup plus faire propres et accentuer s'il s'éloigne davantage du Christ semblent l'emporter, mais l'histoire comme lieu dans lequel rechercher la volonté du Seigneur, percevant dans les vicissitudes humaines l'action de la

² *L'Osservatore Romano*, 4 febbraio 2007, p. 4.

Providence. Parler de Providence à l'homme contemporain qui a la présomption de contrôler par les instruments de la science, de la technologie et de l'économie tout aspect de la nature et de la vie humaine pourrait faire sourire les partisans du laïcisme les plus invétérés. Mais nous laissons qu'ils rient parce que, justement, il s'agit de présomption, comme le montrent des événements toujours plus fréquents dans un milieu naturel qui, toujours plus sujet à l'exploitation intensive de la part de l'homme, risque de devenir lieu inhospitalier pour l'homme lui-même, qui semble incapable de contrôler ce gouvernail qu'il avait la présomption de tenir bien ferme entre les mains. Il faut redécouvrir, donc, dans l'histoire de notre temps, l'action providentielle et prévoyante de Dieu, qui a dans ses mains les rênes du monde et qui les maintient bien fermes, malgré les déformations de l'homme et une information globalisée qui, très difficilement, nous rend compte de la forêt de bien qui pousse en silence, préférant le vacarme de l'arbre qui tombe. Dans ce monde où tout passe, Dieu seul suffit, mais Dieu s'est inséré lui-même dans le monde, tout en restant le Totalelement Autre. Jésus Christ a fait de sa vie une lutte incessante face aux assauts du monde et, en même temps, une incarnation profonde dans la réalité quotidienne. Il faut, donc, chercher le visage de Dieu dans le cœur du monde, lieu et instrument à ne pas éliminer de sanctification, insérés en lui, mais sans nous disperser, ou mieux resplendissant « comme astres dans le monde, en rendant honneur à la Parole de vie » (*Phil 2,16*). Autrement dit, il s'agit d'éviter le double écueil de l'indifférence et de la dispersion dans le monde, ou mieux, d'unir en nous Marthe et Marie pour être contemplatifs dans l'actions et actifs dans la contemplation.

3. Les caractéristiques de la mission dans le monde

Alors, quelles sont les caractéristiques de la mission dans le monde ? Avant tout, le témoignage des vertus humaines, dont les textes mériciens surabondent. Parmi celles-ci, la plus évidente est la maternité. Dans une époque comme la nôtre qui, très souvent, semble se prêter à une conception de maternité qui la montre non comme un don mais comme un droit, comme un désir à satisfaire à tout prix, naturellement dans les temps fixés par le modèle économiquement plus séduisant de la femme en carrière, même si elle fût une maternité substituée, déléguée à éprouvettes de laboratoire ou à utérus en location, eh bien, dans ce contexte, la fille de Sainte Angèle est appelée à vivre le charisme de la maternité³, ce même charisme qui a caractérisé particulièrement la fondatrice de la Compagnie, jusqu'à être définie par le regretté Divo Barsotti « la sainte la plus grande dans l'Église italienne qui a manifesté le charisme de la maternité »⁴⁶. Une maternité vocationnelle, élective, spirituelle mais non pour cela désincarnée, mais tendue (à travers la proximité, le conseil et l'action efficace) à aider la personne à atteindre la maturité intérieure, à réaliser elle-même, à comprendre qu'elle a été créée à l'image de Dieu, rédimée en Jésus Christ et appelée à la sainteté dans le don de soi.

Une maternité qu'en Sainte Angèle assume les caractères de la tendresse et de l'affabilité, sans d'autre part renoncer, même si c'était pour la vie tranquille, à exercer l'autorité, mieux si conjugée avec la fermeté et avec l'autorité qui conduit à morigéner et à conseiller, à exhorter au bien et à éloigner du mal⁴⁷. C'est une tâche très urgente dans un monde qui, dans beaucoup de cas, semble avoir perdu la capacité d'entrevoir les

³ D. Barsotti, *La spiritualità di S. Angela Merici. Una famiglia autour de la mère*, Brescia, 1980, p. 111.

⁴⁷ Cfr. *Ricordi*, II, 1-2.

bornes objectifs entre bien et mal. Celui-ci est le fruit de la dérive réalisée par le relativisme que Benoît XVI dénonce sans cesse. Et d'où dérive-t-il cet exercice de la maternité ? De l'amour d'épouse pour le Christ, dont l'amour pour le prochain devient la conséquence et la réalisation. Et même quand une personne exerce dans son milieu une tâche de responsabilité et de gouvernement (à l'intérieur de la Compagnie ou dans le milieu de vie et de travail), cela doit être toujours décliné avec l'humilité et avec l'estime pour l'autre, en éliminant toute forme d'autoritarisme qui empêche la pleine promotion de la personne. Voilà, alors, que même la correction demande d'être effectuée seulement après un discernement adéquat et toujours avec discrétion et charité⁴⁸.

Une maternité qui est appelée à assumer le caractère de l'exemplarité⁴⁹. Il devient, en effet, très difficile de prétendre des autres ce que nous-mêmes ne pouvions pas réaliser. Bien sûr, cela ne mène pas à vouloir se distinguer, à faire montre de ses qualités ou à assumer une aptitude de supériorité, mais requiert la capacité de se faire proches et d'accompagner la personne sans la remplacer en accomplissant ses choix, mais en l'aidant, dans la pluralité d'options et dans l'exercice complet de la liberté personnelle, à effectuer des choix mûrs et responsables. Il faut, donc, avoir confiance dans les possibilités et dans les capacités des autres⁵⁰.

Si la maternité spirituelle définit le caractère particulier du charisme méricien, on repère aussi d'autres caractéristiques spécifiques de la mission dans le monde. Parmi celles-ci, je signale le témoignage de vertus humaines telles que la justice, la paix, la joie qui jaillissent du fait d'avoir mis le Christ à la première place dans son existence. En outre, la belle conduite de vie de celui qui n'a pas besoin de faire montre de ses

5 Cfr. LEGATI, III, 13-15.

6 Cfr. *Ricordi*, VI, 1-2.

⁵⁰ Cfr *Ricordi*, VIII, 3.

qualités parce que sa vie est éloquente et, de cette façon, peut vraiment constituer pour les personnes qui vivent à ses côtés un pont visé à favoriser la rencontre avec Jésus Christ dans la communauté ecclésiale. C'est l'engagement dans la société parce que la personne humaine soit toujours reconnue comme fin et jamais comme instrument dans les différents domaines de la vie civile : de la politique à l'économie, de l'éducation à la santé publique, de la recherche scientifique au travail. Dans chacun de ces domaines il fait reconnaître et promue toujours la dignité de la personne humaine, dès sa conception à sa mort naturelle. Ainsi dit Benoît XVI pendant la rencontre tenue en février dernier : « Considérez-vous comme mis en cause par chaque douleur, par chaque injustice, de même que par chaque recherche de vérité, de beauté et de bonté, non parce que vous avez la solution de tous les problèmes, mais parce que toute circonstance dans laquelle l'homme vit et meurt constitue pour vous l'occasion de témoigner l'œuvre salvatrice de Dieu ».

4. Habiter la ville : l'engagement du témoignage

Ainsi, nous sommes arrivés au thème du témoignage, auquel il faut, d'autre part, faire une prémisse.

Je pense que, jamais comme de nos jours, le chrétien et plus encore celui qui est consacré doit se sentir appelé à prendre conscience de l'importance d'habiter la ville pour agir en elle comme levure capable, toutes proportions gardées, de transformer, de régénérer, de conduire à Christ. De même, les prémisses influentes de Pape Benoît : « Le lieu de votre apostolat est, donc, tout l'humain [...], soit dans la communauté chrétienne que dans la communauté civile, où les rapports se réalisent dans la recherche du bien commun, dans le dialogue avec tous, appelés à témoigner cette anthropologie chrétienne qui constitue une proposition de donner un sens dans une société désorientée et confuse par le climat

multiculturel et multireligieux qui la caractérise ». Et quelle profonde anthropologie on peut puiser des écrits d'Angèle Merici! Là où la personne est vraiment située au centre, parce qu'elle puisse trouver en Jésus Christ et dans les rapports avec les autres le sens, la réussite de sa propre existence.

Voilà, alors, se préciser la signification profonde de la vie dans une ville. Cette réalité qui, depuis toujours, se présente d'une façon parfois ambivalente, si non vraiment ambiguë, comme mystère de bien et de mal, de sainteté et de péché. Mais la ville est aussi l'un des lieux privilégiés de la rencontre de l'homme avec Dieu. Elle est construite, habitée, sanctifiée, égayée et sauvée par le Seigneur. Toutefois, elle est aussi le lieu de l'orgueil humain, du vacarme, de l'idolâtrie, du péché et de la misère. Au cœur de la ville, donc, le chrétien est appelé à une double lutte : pour le Seigneur et contre le mal. À l'érotisme déferlant, au prestige de l'argent, aux enchantements du pouvoir, le laïque consacré (qu'il soit homme ou femme), oppose fermement une vie à l'enseigne de la pauvreté, de l'humilité, de la pureté, avec ou sans vœux. « Aucun cloître ne protégera ta prière, la campagne ne te donnera pas de sérénité, ta vertu ne sera pas sauvegardée par les murs de la clôture⁵¹. Une ville, donc, qui met à l'épreuve, purifie et sanctifie. Mais aussi une ville dont le monde, aujourd'hui, a besoin absolument et d'urgence. S'il est vrai que Sainte Angèle n'a pas indiqué de formes d'engagement apostolique et social particulières et spécifiques, toutefois la personne consacrée qui vit dans le monde, pas différemment que tout chrétien, est appelée par sa propre vie, dans le milieu où elle vit et travaille, à pratiquer la charité de Jésus Christ et à faire des propositions et à encourager, capable d'engendrer espoir. Le Pape rappelait, au mois d'octobre dernier, au 4^e Congrès de l'Église italienne célébré à Vérone, dans l'un des discours qui ont marqué d'une

⁸ Fraternità monastiche di Gerusalemme, *Monaci nella città. Libro di vita*, S. Paolo, Cinisello Balsamo, 2005, p. 115 ss.

façon déterminante cette première période de pontificat : « On sait bien que le choix de la foi et de la séquelle de Jésus Christ n'est jamais facile : par contre, il est toujours contrasté et controversé. L'Église reste, donc, « signe de contradiction », en suivant les traces de son Maître, même pendant notre temps. Mais, pour cette raison, ne nous décourageons pas.

Par contre, nous devons être toujours prêts à répondre (*apologie*) à toute personne qui nous demande raison (*logos*) de notre espoir [...]. Nous devons répondre « avec gentillesse et respect, avec une conscience droite » (1Pt 3,15-16), « avec cette force douce qui vient de l'union avec Jésus Christ, nous devons le faire en descendant sur le terrain, sur la plan des idées, de l'action, de la conduite personnelle et du témoignage public ». Un témoignage qui se décline dans les milieux propres de la vie personnelle : en famille, dans le service à l'Église, dans le milieu professionnel, quand on fait le fête, dans le domaine de la culture, en tant que citoyens. C'est justement à travers un témoignage multiforme, rendu possible par un camp d'action tel que le monde, qui peut se distinguer le grand oui qu'en Jésus Christ Dieu a dit à l'homme et à sa vie, et le grand oui que vous avez prononcé pour répondre à l'appel particulier que le Seigneur vous a adressé. Un oui qui implique liberté et intelligence, volonté et foi. C'est justement à travers notre oui prononcé une fois comme option fondamentale de notre vie et de notre consécration particulière, mais appelé aussi à devenir réponse quotidienne, c'est justement à travers notre oui que notre foi dans un Dieu au visage humain peut apporter la joie dans le monde.

5. Un projet de vie à faire connaître

En citant le Pape, je faisais allusion auparavant au témoignage public. Cela m'offre l'occasion pour aborder un dernier sujet qui, peut-être, franchit le thème qui m'a été confié mais qui, de

toute façon, à mon avis est aujourd'hui une question importante. C'est celui de la communication. Je ne veux pas faire le sociologue et même pas le spécialiste dans le domaine des mass média. Toutefois, ayant eu une brève expérience de service dans la Compagnie de Sainte Ursule de la ville où je vis (et justement d'après cela) et grâce à une certaine déformation professionnelle, j'ai mûri quelques considérations, ou mieux quelques doutes que je vous propose. Je saisis l'occasion du titre d'un chapitre du numéro monographique d'une revue⁹ dans laquelle on examinait le vie religieuse sous ses multiples aspects. Vous pourriez objecter immédiatement que cela ne vous intéresse pas, et vous avez raison. Mais j'en prends seulement l'idée. Un article était intitulé « Un homme hors du monde »¹¹ et un paragraphe parlait d' « Un monde peu connu, lointain et partiellement étranger »¹⁰. Si cela faisait allusion principalement à des instituts et à des congrégations religieuses dotés, en général, d'une visibilité due à l'habit qui rend reconnaissables, d'une structure d'organisation qui, souvent, voit la présence institutionnalisée de personnes chargées de la communication dans ses facettes différentes (de la revue de l'institut aux rapports avec les mass média, au moins ceux catholiques et locaux) je me demande ce qui se passe pour des instituts séculiers où la possibilité d'être reconnus n'est pas donnée par l'habit, où en général on ne mène pas de vie commune entre les membres de l'institut et où, peut-être, sont encore peu nombreuses les personnes déléguées à la communication qui, je pense qu'il ne faut pas le confirmer, aujourd'hui est un élément fondamental. Si tu ne parais pas, c'est comme si tu n'existais pas.

Laissons tomber immédiatement, naturellement, le problème de l'habit qui n'a rien à voir avec les instituts séculiers (même pas

⁹ *Credere oggi*, n. 157 (2007).

¹⁰ *Ibidem*, pp. 22-36.

¹¹ *Cfr. Regola*, II, 5.

par rapport, par exemple, à un bracelet¹¹), de même que la question de la vie commune. Mais demandons-nous : que faisons-nous pour faire connaître 1) que nous existons ; 2) notre identité ; 3) notre charisme.

En faisant toujours allusion à mon expérience personnelle et donc partielle, un jour un séminariste, étudiant en théologie, neveu d'une Fille de Sainte Angèle, m'en parla avec cette définition : « Ma tante la religieuse ». Si le neveu parlait ainsi, figurons-nous les prêtres du diocèse ! Que de monde pensera aux Filles de Sainte Angèle (si l'on connaît leur existence) comme à des sœurs, ou à des demi-sœurs, ou à des femmes consacrées engagées surtout dans l'enseignement, dans la catéchèse ou dans la collaboration avec le clergé dans les presbytères (j'allais dire : les servantes de curé) ! Si celle-ci est la connaissance que, je suppose, on peut avoir de vous la plupart du clergé, je n'ose pas imaginer la confusion des laïcs. Et, donc, je me demande : au-delà des rapports personnels que vous entretenez avec de nombreuses personnes, au-delà de l'importance d'être quand même levure qui se cache en pétrissant le pain, même s'il rend visible et remarquable son action (mais quand on le met dans la pâte, on sait quand même qu'il s'agit de levure et non de farine ou de sucre), vous êtes connues dans votre diocèse par le clergé et par les laïcs ? L'hebdomadaire catholique, la radio diocésaine parlent-ils de vous ? Qu'est-ce que vous faites pour diffuser vos initiatives et, avec elles, votre charisme particulier ? Ce sont des questions mêmes banales, je m'en rends compte.

Mais comment fait une personne à considérer votre charisme, votre projet de vie si elle ne vous connaît pas et si elle ne sait même pas que vous existez ? Maintenant, il ne s'agit pas de partir, la lance en arrêt, pour croisades à travers les mass média, mais de considérer la capacité à communiquer comme un objectif devenu, désormais, primaire, comme une nécessité

pressante pour tous les instituts religieux et séculiers, de même que pour les mouvements, pour les associations et pour les mêmes communautés paroissiales. Et cela peut avoir un grand impact non seulement au niveau de l'information, mais aussi au niveau des vocations. Moi-même, si à l'approche de mon ordination sacerdotale, n'avait pas paru un titre de l'un de mes témoignages publiés dans le supplément du journal dont, maintenant, je suis gérant responsable, très probablement je n'aurais pas pu m'intéresser à Sainte Angèle et approfondir mes études sur elle, grâce à l'invitation et au soutien concret de la Fédération (que je remercierai sans cesse) et, bien sûr, aujourd'hui je ne serais pas ici avec vous (même si quelques-unes parmi vous pourraient penser : quelle chance, dans ce cas-là !). Au-delà des boutades, je veux être présomptueux jusqu'au bout et je suis sûr que vous me pardonnerez. Si aujourd'hui Angèle devait répéter les célèbres exhortations adressées à ses filles : « Agissez, bougez, croyez, efforcez-vous, espérez, criez à Lui de tout votre cœur... », je pense qu'elle ne considérerait pas comme étranger le milieu de la communication qui ne devient pas exhibition, violation de la discrétion personnelle, mais aussi possibilité d'annonce et de témoignage de la vocation. Et souvenez-vous de la parole de Jésus : « Les fils des ténèbres sont plus rusés que les fils de la lumière ».

Conclusion

La proposition de vie institutionnalisée par Sainte Angèle par la fondation de la Compagnie, sa même existence indiquée il y a deux siècles par sa canonisation de la part de l'Église comme modèle de vie valable pour le chrétien de tous les temps et de tous les lieux sont vraiment des raisons pour lesquelles il faut remercier le Seigneur même aujourd'hui. En elle s'est ouverte et reste ouverte encore aujourd'hui la voie vers la sainteté et,

donc, la pleine réalisation de soi, pour la femme qui vit dans le monde. De très nombreuses femmes, Filles de Sainte Angèle, l'ont témoigné pendant ces siècles. Permettez-moi, ici, de rappeler Elisa Tarolli et beaucoup d'autres avec elle. Leur témoignage, votre témoignage quotidien nous dit que celle d'Angèle Merici est une vie valide et actuelle, à pouvoir proposer même aujourd'hui à la femme pour répondre à l'appel universel du Seigneur à la sainteté. Merci.

LA SANTITA' DE ANGELE MERICI
LUE PAR UN MEMBRE D'UN INSTITUT SECULIER

(Rome, 25 mai 2007)

Maria Rosa Zamboni – ex Présidente CIIS
(Conférence Italienne des Instituts Séculiers)

Introduction

Je suis de Brescia c'est pourquoi Sainte Angèle Merici m'a toujours intéressé: j'ai entendu parler d'elle depuis mon enfance mais la manière dont elle m'était présentée, ne me l'a pas rendue sympathique et ni attrayante et je ne réussissais pas à comprendre la profondeur de son message. Il y avait l'expression « moitié religieuses » en référence aux Filles de sainte Angèle et surtout l'expression « moitié » ne favorisait pas une « rencontre plus proche ».

C'est seulement beaucoup d'années plus tard, après avoir choisi de faire partie d'un Institut Séculier que je me suis rapprochée d'elle et j'ai cherché à mieux connaître et à comprendre de plus près l'originalité de son charisme et de son œuvre.

Les difficultés qu'Angèle a rencontrées sur la possibilité d'une vie consacrée en plein monde n'ont pas enterré son inspiration qui s'est poursuivie dans l'histoire et qui a émergé de nouveau quand la communauté croyante et la société étaient prêtes à l'assimiler. Et Sainte Angèle a ainsi écrit une page fondamentale de l'Église, qui encore doit être lue et interprétée.

Maintenant je suis contente d'être avec vous au moment où vous en « faites mémoire ». Je pense que « se souvenir » est un aspect très important de la vie de chaque personne et même de chaque institution. Le souvenir, en effet, devient célébration mais il devient aussi projet à mettre en route.

Je me limiterai à partager avec vous ce que la lecture des textes de sainte Angèle a suscité en moi et les questions qu'elle m'a posées : j'ai remarqué beaucoup de ressemblances à travers tous les Instituts Séculiers et beaucoup d'intuitions communes très actuelles encore aujourd'hui.

Quelle sainteté ?

Quand je pense à sainte Angèle je pense à certaines caractéristiques de sa sainteté qui, me semble-t-il, engendre et appelle.

Premièrement, c'est une sainteté qui engendre: c'est une sainteté qui donne la vie et qui donne la lumière pour vivre.

C'est une sainteté qui appelle: elle a appelé et appelle chacune de vous, pour re-inventer chaque jour son message et invite chaque membre d'Institut séculier à diffuser, dans la vie quotidienne, son intuition prophétique.

Je pense à certaines interventions caractéristiques du cardinal Ratzinger qui, intervenait en 1994 au Synode des évêques, et qui considérait comme typiques d'un prophète :

- Vivre l'amitié avec Dieu, le dialogue amical avec Dieu, qui conduit au discernement de Sa volonté, à voir l'histoire de Dieu et Dieu dans l'histoire.
- Annoncer sans peur cette volonté dans son propre moment historique et en accepter les conséquences en particulier être une personne gênante mais qui sait aussi intercéder entre Dieu et les hommes.
- Se reporter toujours au Christ, au mystère de Sa croix et de Sa résurrection.

Cela me semble les caractéristiques de Sainte Angèle qui devraient être les caractéristiques de chacune de nous.

Le contexte dans lequel Sainte Angèle a vécu, le XVIème siècle, était un contexte plein de limites pour la femme,

contrainte de choisir entre le mariage et le couvent. Avec l'institution de la Compagnie elle propose, aux femmes de son époque, et pas seulement, la possibilité d'une nouvelle manière d'exister dans l'Eglise et la société. Sainte Angèle, comprenant la situation de son époque, trace un nouveau parcours : les vierges de la Compagnie ne sont pas des moniales, elles ne sont pas soutenues par un Ordre religieux masculin, elles ne sont pas associées à une confrérie pieuse et dévote, elles ne font pas des vœux publics, elles ne vivent pas dans un cloître, elles ne mènent pas une vie commune au sens canonique, elles ne portent pas d'habit commun.

La Compagnie de sainte Ursule, en effet, naît comme une institution séculière qui marque la promotion de la femme, en revendiquant au célibat féminin la dignité d'un état de vie reconnu. C'est un projet qui rompt avec les schémas en vigueur et qui ne sera pleinement reconnu juridiquement que quatre siècles plus tard.

A l'intérieur de cette intuition il y en a une autre aussi importante : *Pour gouverner cette Compagnie on établit qu'il faudra élire quatre vierges parmi les plus capables de la Compagnie, et au moins quatre matrones veuves, prudentes et de vie honorable... »* (Règle XI,1-2) : ce sont des femmes qui guident d'autres femmes, avec une autorité qui a toutes les caractéristiques de la maternité. C'est une maternité qui a pour but d'aider la personne à réaliser ce qu'elle est appelée à être : une maternité enracinée dans la tendresse de Dieu et qui doit toujours s'exprimer. *« Ayez une conduite telle que vos filles puissent se mirer en vous. Et ce que vous voulez qu'elles fassent, faites-le d'abord vous-même »* (VI^{ème} Avis, 1-2).

C'est l'intuition d'une « attention » entre femmes et une invitation à créer des relations authentiques.

C'est une réforme de l'Eglise avec un retour aux origines. Ce sera aussi un chemin long et fatigant pour l'Eglise

et la société afin de comprendre pleinement la prophétie de Sainte Angèle.

Un autre élément important de la « prophétie » de Sainte Angèle est son rapport avec le monde, considéré comme le lieu de la rencontre pour la personne consacrée. C'est le lieu où elle a décidé de vivre.

La *Règle* demande d'être, au milieu des autres, sacrement vivant de Dieu. En tant que femmes, nous sommes appelées à manifester la primauté de Dieu, à proclamer qu'Il est au centre de nos vies et le seul véritable sens de l'existence de toute personne. Dans ce but, nous rendons visible en notre humanité le Dieu silencieux, invisible, caché, le Dieu « faible » afin que, encore une fois, entre les hommes et les femmes de notre temps l'amour fraternel du Christ, la Paternité du Père, sa miséricorde, sa tendresse, son pardon, son espérance... puissent se rendre visibles.

Pour beaucoup de personnes nous sommes la « visibilité » de Dieu. Ce sera grâce à nous, les consacrés séculiers, qu'elles comprendront (ou non) quelque chose de Dieu et donneront un sens à leur vagabondage indécis.

Profondément enracinées dans le monde, dans notre contexte socioculturel, et aussi profondément enracinées dans le Christ, nous considérons l'adhésion à l'offre de marcher à la suite du Christ comme une dimension structurelle fondamentale de notre existence. Nous accueillons la possibilité de vivre au quotidien la vie évangélique selon les béatitudes. Sainte Angèle invite à redécouvrir la richesse des conseils évangéliques, leur sens pour une pleine disponibilité et pour la réalisation d'une joie plus authentique.

Maintenant, face à la sécularisation de notre époque, à une séparation toujours plus dramatique entre foi et vie qui tend à reléguer la foi dans le sanctuaire intime de la conscience, à une foi qui a du mal à devenir culture, nous comprenons l'intuition de sainte Angèle: la nécessité d'être des apôtres dans

la vie quotidienne, capables de réaliser une synthèse harmonieuse entre foi et vie, entre les vérités que l'on croit et les décisions qui en sont une conséquence nécessaire, l'urgence de mettre l'Évangile comme source et mobile de nos actes.

C'est l'invitation à porter la consécration au cœur même de la réalité séculière, au cœur du monde et de la vie, en sachant découvrir le positif de la création, en bouleversant l'idée que la « fuite du monde » est le seul moyen de se sanctifier, en considérant le monde comme « le lieu théologique » (comme le dirait Paul VI) de notre vocation.

L'importance de la femme et de la présence dans le monde sont des valeurs qui existent depuis sainte Angèle jusqu'à maintenant mais qui ne sont pas encore pleinement explorées, seulement parfois entrevues ; ce sont des parcours qui demandent encore à être menés à bonne fin. Dans les Instituts Séculiers sont nées ces dernières années des valeurs porteuses d'originalité et de nuances dans la spiritualité et la vie pratique.

Les paroles de la sainteté

La sainteté de Sainte Angèle me semble une sainteté qui exprime l'expérience d'une personne intégrée.

Et la personne intégrée est celle qui n'abolit rien mais fait tourner les pulsions vitales et toutes les composantes de sa propre existence autour d'un centre vivant. Elle cherche constamment à retourner au centre en tout ce qui est en elle actions et projets.

C'est l'expérience de Angèle qui propose une prière qui intéresse la personne toute entière : les sens, le corps. Elle propose la prière vocale et la prière mentale, afin que la personne entière soit une « personne orante », unie à l'Époux, même si elle est occupée à plusieurs activités (Règle V).

C'est une sainteté qui se présente comme un effort continu de synthèse entre Évangile et culture, entre valeurs

absolues et expérience quotidienne, entre l'amour de Dieu et l'amour pour l'histoire des hommes.

Parmi tous les aspects de la sainteté méricienne j'ai choisi un aspect, qui n'est certainement pas le plus évident mais un point de vue, une perspective d'interprétation à partir de laquelle on peut relire beaucoup d'autres aspects. C'est presque un « style » qui rend particulières d'autres choses, typiques de toute vie chrétienne et caractéristiques de la sécularité consacrée. Je l'ai prise de la lettre aux Colossiens (3,2) « notre vie est désormais cachée avec le Christ en Dieu ».

C'est un aspect de la « vie cachée », non pas la vie telle qu'elle est manifestée, mais la vie à la lumière du mystère qui l'habite, du secret auquel elle renvoie.

C'est une sainteté au « clair-obscur ». Le « clair-obscur » indique une situation de trépas, où les bords et les couleurs sont encore confus où il faut aiguïser le regard, où il faut se réveiller et tenir l'attention vigilante. C'est une manière d'« être caché » qui porte ses fruits, c'est savoir indiquer l'avenir qui illumine, c'est l'attitude de celle qui sait d'être un « précurseur » mais qui abandonne son œuvre entre les mains de Dieu.

C'est un aspect qui se présente avec des caractéristiques vraiment actuelles à mon avis.

* La disponibilité à l'action de l'Esprit

« *La force et la vraie consolation du Saint-Esprit soient en vous toutes* » (Avis Lettre préface, 3). Notre chemin spirituel a lieu dans l'obéissance, la disponibilité à accepter que ce n'est pas nous qui donnons une direction à notre vie, sinon quand il s'agit d'une décision que le Saint Esprit nous confie.

Ainsi nous acceptons la perspective selon laquelle le Seigneur a la seigneurie sur notre vie et nous, en tant que fils et créatures, acceptons de dépendre.

De cette manière nous sommes engagés à faire prévaloir l'obéissance sur la volonté de tenir le premier rôle, la confiance dans l'Esprit sur le désir de décider seule, la volonté de se donner sur celle de se posséder, de s'appartenir, de s'affirmer.

* Le sens de l'intériorité

C'est le rappel à vivre une vie capable de recueillement, de silence, de profondeur, riche de motivations, de capacité à faire confiance, de fidélité à un grand projet, un idéal, dans les situations les plus simples et les plus humbles de la vie.

C'est justement face à l'extériorité, à la superficialité, à la « consommation » des expériences d'aujourd'hui qu'elle nous demande de savoir faire le choix de l'essentiel, de simplicité et de l'intériorité qui nous permettent de retrouver, dans le secret de nous-mêmes, la route de la communion avec le Seigneur.

Il me semble qu'aujourd'hui le monde nous consigne une sorte d'exaspération face à l'expérience personnelle de l'individu, une absence de bon équilibre entre intériorité et extériorité. Les personnes vivent comme si elles étaient toujours « en représentation » exhibant impudemment leur propre intériorité et la rejetant sur les autres.

Il me semble qu'il existe une certaine schizophrénie : parfois on valorise seulement l'extériorité, en vivant toujours en dehors de soi ; parfois il peut y avoir une emphase des aspects spirituels. Souvent l'intériorité est comprimée, refoulée, retirée dans le domaine privé est exhibée et impudemment déclarée lorsqu'elle est relancée.

Aujourd'hui prévaut une exhibition excessive de son propre monde intérieur, de ses propres sentiments et de ses émotions. Le salon de la télévision s'est substitué au confessionnal et même au studio du psychanalyste; la thérapie et le soin des souffrances spirituelles sont à exhiber sur la place

publique. Mais cette intimité continuellement surexposée conduit la personne à l'égarement ; elle ne se retrouve plus parce qu'elle se fie à des paroles creuses, des regards indiscrets, des déclarations impudentes et à la fin il n'y a personne qui puisse l'accueillir, la protéger et lui permettre d'être reconnue. Etre reconnu demande, en effet, la discrétion dans des relations vraies et protégées, le secret d'un regard affectueux, des racines cachées parce que profondes.

Je ne sais pas si Sainte Angèle était de type introverti ou extraverti mais je n'ai pas perçu en elle des traits désordonnés, des gestes excessifs ou de mots superflus. J'ai trouvé un bon équilibre et une réserve qui sont bien révélatrices. On peut dire : c'est ce qu'on ne voit pas qui attire. C'est l'invitation de Jésus à être lumière et sel, ce qui ne signifie pas s'exposer, se montrer, mais suggère une luminosité (transparence) cachée (comme le sel que l'on ne voit pas). L'intériorité n'est pas une chose que l'on ne voit pas, mais plutôt quelque chose qui modèle et façonne les attitudes extérieures.

De Sainte Angèle il faut apprendre à lire en arrière et à l'intérieur des plis de l'histoire, comme si chaque vie et chaque événement renvoyait à une racine ultérieure, plus profonde, qui la rend d'autant plus charmante qu'elle garde un secret qui ne se laisse pas percevoir tout de suite.

* Le quotidien

Nous devons savoir vivre avec grandeur la vie de tous les jours, le temps le plus ordinaire, lourd et répétitif de la vie. « Vie de tous les jours » ne signifie pas temps d'engagement modeste, en « ton mineur », mais c'est une capacité à vivre pleinement, avec amour, chaque instant et chaque situation et donner ainsi de la dignité à tout moment et témoigner que chaque instant de la vie est sauvé.

* La solitude

Elle est vécue comme la condition habituelle et typique de l'engagement et du témoignage du laïc, qui, en famille, dans la profession, en politique, face à des choix difficiles, peut se consulter seulement à sa propre conscience. Une conscience que la communauté chrétienne et les sollicitations de son propre Institut ont contribué à former.

Nous sommes appelées à vivre la grande et terrible expérience de la liberté chrétienne : grande expérience qui correspond à la dignité et à la valeur de la conscience humaine, et en même temps terrible expérience parce qu'elle nous met face à l'inquiétude, au risque ; personne ne nous protège de l'erreur possible-

* Les pieds sur terre

Il faut partir du « rez-de-chaussée » de la vie, des situations concrètes pour établir un lien avec la réalité, soutenir celui qui marche à nos côtés tout en acceptant le changement proposé par les autres.

L'expérience nous montre combien les femmes ont les pieds sur terre et perdent difficilement le contact avec la réalité quotidienne, avec laquelle il faut sans cesse compter. Et en même temps elle rêvent et font des projets utopiques. Mais c'est un rêve qui développe toute une capacité constructive en faveur de tous.

Je crois que nous pouvons convenir que notre monde, partout où nous sommes, est réellement « assoiffé » de spiritualité, d'une spiritualité caractérisée par l'Incarnation, qui n'est pas déracinée de l'histoire, mais qui est capable d'imprégner les situations concrètes par la loi de l'Incarnation.

La question est importante face au vide de ce qui est essentiel à l'homme d'aujourd'hui, face à la faillite de l'éthique, face à la recherche d'une nouvelle expression religieuse à laquelle nous sommes appelés à donner une

réponse, à rechercher une proposition nouvelle exigeant et libérant une spiritualité évangélique.

* L'esprit de communion

Cela me semble une caractéristique très importante de la spiritualité de Sainte Angèle : *« Soyez liées l'une à l'autre par le lien de la charité, vous estimant, vous aidant, vous supportant en Jésus Christ [...] Je vous le dis, vivant ainsi, unies de cœur toutes ensemble vous serez comme une forteresse ou une tour inexpugnable contre toutes les adversités. »* (Dernier Avis)

Je parle de la communion dans nos groupes, dans nos Instituts, dans nos paroisses, dans le territoire où nous vivons, parce que la communion est une loi qui n'a pas de dérogations. Si nous voulons la communion, nous devons toujours la vouloir. Ensuite nous réussirons partiellement mais l'intention doit être constante, partout où nous sommes.

Nous devons jeter des ponts entre les personnes, nous devons être des expertes en dialogue en toutes directions.

Nous devons être des chercheuses de personnes.

Dans une logique de l'Incarnation, en entrant dans le mystère de Dieu qui a voulu partager la nature humaine, jusqu'au don total de soi, nous ne pouvons ne pas assumer cette dimension spécifique de la spiritualité qui nous est donné ; et cela entraîne concrètement l'art du dialogue, l'acceptation de l'autre sans condition, le partage d'expériences, la gestion des conflits sans déchirement.

Si nous regardons notre histoire et nos expériences « fortes » que nous avons vécues nous nous rendons compte de la richesse que nous avons reçue et aussi de notre capacité à donner avec enthousiasme et générosité ; mais combien de fermetures, de préjugés nous ont empêché de faire concrètement un bout de route avec un frère ou une sœur, celle qui nous était la plus « proche » !

Cependant c'est un saut de qualité qui est de plus en plus urgent et nécessaire, pour donner du témoignage qui « parle » de la joie d'avoir découvert sa propre vocation, d'avoir accueilli un projet d'amour qui nous attendait depuis toujours, pour construire une « famille » capable de regarder avec confiance à son propre avenir, au lieu de se fermer dans la chambre des souvenirs.

* La présence des autres

Notre spiritualité doit nous enseigner à décliner des mots comme : rester... partager... descendre... s'arrêter... perdre du temps... supporter... résister... Donc pas une spiritualité faite de « gestes vitrine », ni une spiritualité faite de mots sans pratique, mais chaque mot doit être une révélation d'une histoire, d'une pratique, d'un rêve.

La conséquence de tout cela c'est accepter une spiritualité « normale », et accepter qu'elle se transforme. C'est accepter et vivre cette normalité, surtout dans nos relations ; c'est là que doit primer la tendresse, l'allégresse vitale, la compassion, la confiance en l'autre, dans le service et dans la prière, comme expression de l'amitié avec Dieu et recherche de sa volonté et non de notre projet.

De la contemplation à l'action, de l'action à la contemplation: un renvoi constant marque l'itinéraire de notre spiritualité et de la spiritualité de Sainte Angèle.

Notre temps caractérisé par l'impétuosité du « ici et tout de suite », du désespoir qui suit l'échec du désir généralisé de toute-puissance, a un profond besoin de tout cela.

Le regard adressé vers l'Autre, capable d'aller au-delà de ce qui est immédiat, sans l'ignorer ou le supplanter, encourage à trouver des solutions pour une qualité de vie plus conforme à la vocation de fraternité et solidarité que l'humanité porte en elle même.

Il ne s'agit pas alors de chercher des réponses et des solutions hors de sa propre vie, de récréer une religion du « temple » où, de temps en temps, on replace les actions et les pensées, presque à la recherche d'un tonique pour survivre soi-même. Il s'agit de parcourir l'expérience jusqu'au bout, dans la gamme des opportunités qu'elle révèle avec la certitude qu'elle est habitée par une Présence capable d'orienter notre vie. Le sacré est dans l'existence, il est caché dans les plis les plus intimes comme le trésor dans le camp.

Cela donne autorité et force à notre engagement et nous pousse à chercher et à valoriser les instruments et les occasions offertes par la réalité historique. Ministres de Dieu dans l'histoire : une liturgie s'accomplit dans les gestes quotidiens de nos relations, au travail et dans les amitiés; c'est une annonce et un service de la joie, en tant que gardiens d'un secret qui nous pousse à faire des choix dans nos actions, à surmonter les moments de découragement conscients d'un projet qui embrasse toute l'humanité.

La suite de Jésus...

Vivre à la suite de Jésus dans le cœur du monde, à l'intérieur du tissu concret des relations et des conditions communes aux propres compagnons de voyage signifie, pour nous consacrées séculières, apprendre à conjuguer consécration et sécularité. Nous découvrons que ce ne sont pas des aspects qui s'opposent, mais que la réalité de tous les jours porte en soi des sollicitations infinies, apprenons à la parcourir en compagnie de son Auteur, apprenons à reconnaître la créativité surprenante à l'école de son Fils, devenu le « Tu » avec lequel confronter et interpréter l'existence.

Nous découvrons que notre vie, comme celle de toute personne, peut être marquée par la joie. « *Je vous dis cela pour*

que ma joie soit en vous et que votre joie soit complète » (Jn15,11).

Les paroles de l'Évangile de Jean font résonner avec abondance à nos oreilles des mots comme « joie », « vie », « courage », « promesse d'éternité ». Ce sont des mots liés à des images importantes comme celles du pain, de l'eau, de l'amitié.

C'est le milieu dans lequel évolue le disciple de Jésus, appelé à en partager l'expérience lors de la succession des événements joyeux et tristes. Surtout elle embrasse une logique précise, celle du don et du service. Une dimension qui certainement n'est pas une mortification, au contraire, une exaltation des possibilités humaines.

Ces images, riches et réjouissantes, semblent en contradiction avec l'esprit de détachement et de mortification dans lequel souvent on relègue l'expérience chrétienne, surtout celle de celui qui se propose de vivre les conseils évangéliques par les liens sacrés. Ce sont des images qui nous bousculent dans la conception de la joie, de la vie, de l'abondance qui traverse l'expérience de celui qui a rencontré la proposition chrétienne dans sa vie et qui a découvert qu'il peut la parcourir en solidarité avec les femmes et les hommes de son époque.

La première étape est celle de la rencontre avec le Dieu de l'incarnation, avec le Dieu qui par amour des hommes a voulu poser sa demeure dans le monde et a demandé d'habiter dans le cœur de tout homme.

C'est cette rencontre qui transfigure profondément l'existence, qui enseigne à lire avec des yeux différents ce qui se déroule sous notre regard.

La force du chrétien c'est cette logique de l'incarnation mais c'est aussi la caractéristique spécifique d'une consécration séculière qui naît justement de la conviction que le « sacré » n'est pas hors de l'expérience, mais qui la traverse, l'exalte et en fait lever toutes les possibilités et les ressources.

Mettre sa vie en jeu ne signifie pas se retirer de la société, vivre sa propre religiosité dans jardin fermé ou se tailler en plein monde un coin fait à sa propre mesure.

Sainte Angèle ne demande pas d'adapter des pratiques ascétiques aux situations diverses de la vie mais surtout de découvrir la valeur qui peut être assumé par la virginité, la pauvreté, l'obéissance à l'intérieur de l'expérience concrète.

Vivre la virginité, la pauvreté, l'obéissance a toujours signifié témoigner d'un dévouement total exprimé dans une relation absolue qui donne du sens à sa propre vie et où l'Eglise a perçu la relation nuptiale de Dieu avec l'humanité.

Et la « sponsalité » avec le Christ est justement l'un des noyaux fondamentaux de la spiritualité méricienne. (Lettre-préface à la Règle, 7).

C'est un mot-clé qui donne de la couleur et de la force à d'autres aspects, qui semblent des expressions répétées du concept fondamental. En effet chaque grande idée est unique et bouleversante et continuellement reprise et modelée.

Je me suis posée une question « Que nous dit cette intuition ? Comment peut-on la traduire aujourd'hui ? Est-ce une intuition utopique, qui réchauffe le cœur mais trompe l'esprit ou a-t-elle la force de pénétrer dans les relations ? »

Elle exige, en plus de l'engagement à vivre la virginité et le radicalisme dans la pratique des conseils évangéliques, une vie intime avec Jésus Christ-Epoux, un témoignage édifiant pour le prochain, une dimension apostolique donnée à la prière et à la pénitence et un engagement à un « apostolat » dont la visée est de diffuser l'idéal de la consécration.

Le but ultime est celui de réaliser la communion d'amour avec le Christ. Le but de la consécration est un but contemplatif : l'union nuptiale avec le Christ. L'amour nuptial est l'expression la plus haute de l'amour humain parce qu'il engage la volonté et exige un consentement libre. Et c'est seulement dans l'amour nuptial que la personne vit le don réel

d'elle-même. En effet dans l'amour l'amant sort de soi pour vivre de plus en plus dans la personne aimée.

... dans l'obéissance

J'ai trouvé intéressant le fait que dans la *Règle* le chapitre de l'obéissance soit placé au début : c'est un rappel à notre vocation qui est, surtout, obéissance. « *Il est meilleur d'obéir que de sacrifier* » (Règle VIII,5). « *Et par-dessus tout : obéir aux conseils et inspirations que l'Esprit-Saint envoie continuellement au fond du cœur* » (Règle VIII,14).

« *Tout Fils qu'il était, apprit, de ce qu'il souffrit, l'obéissance ...* »

Même pour Jésus, comme pour chacune de nous, la voie de l'obéissance est un chemin qui s'accomplit. Dans sa vie terrestre, jour après jour, le sens de « faire la volonté du Père » devient plus clair. Depuis les noces de Cana où sa mère lui a demandé de manifester l'acte providentiel de Dieu envers les époux amis, dans le contact avec la foule qui le dévore avec ses demandes de salut, dans sa disponibilité constante à l'écoute et dans la proximité avec les marginaux et les exclus, au moment du partage avec les apôtres jusqu'à l'ultime événement de Gethsémani et du Golgotha, le trajet est seulement: « Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé » (Jn 4,34). Une volonté exigeante qui se transforme en vie nouvelle pour soi-même et pour les autres.

La valeur christologique de l'engagement de l'obéissance, le vouloir vivre en suivant le Christ obéissant différencie ce conseil d'un simple consentement ou d'une pratique pieuse de renoncement à la propre volonté ; vivre l'obéissance est, au contraire, une attitude constante de collaboration attentive et concrète, une participation pleine et totalisante.

L'obéissance de Jésus et celle qu'il demande à ses disciples n'est pas donc une attitude passive, qui se limite à

exécuter des ordres explicites avec une adhésion plus ou moins convaincue. C'est une obéissance qui naît à l'intérieur des choses et des événements. Elle naît d'une assimilation progressive de « l'esprit » du Christ.

S'arrêter sur les routes avec la femme de Samarie, entrer dans la maison de Zachée, parcourir des kilomètres, défier le danger pour atteindre Béthanie, chez l'ami qui désormais est mort, se faire laver les pieds par une pécheresse, les laver lui aussi aux apôtres, sont des gestes imprévisibles qui ne naissent pas d'un ordre, mais de l'amour et qui reçoivent, de l'amour, la caractéristique de la créativité.

Voilà la voie tracée par le Fils de Dieu pour ceux qui veulent le suivre de plus près.

Encore une fois le secret est de nous familiariser avec Lui jusqu'à assimiler ses sentiments comme Il l'a fait avec son Père. Il n'est pas facile d'arriver à un accord parfait, de faire guider nos critères de jugement par la Parole qui nous est indiquée et que la communauté nous aide à déchiffrer.

La communauté croyante et la communauté d'appartenance deviennent le lieu privilégié pour ce discernement. Ce ne sont pas, pour nous consacrées séculières, source de demandes explicites d'obéissance ou, au moins, seulement exceptionnellement. Notre vie se déroule dans un contexte familial, professionnel, social, ecclésial. C'est ici que nous devons lire comment nous placer dans la construction du projet de Dieu. L'obéissance devient alors exigence de développer la sensibilité et la disponibilité au Saint Esprit et donc fidélité à la prière, à l'écoute de la Parole, à l'aggiornamento. Elle devient compétence dans notre profession, capacité de chercher des instruments appropriés en respectant l'autonomie des réalités temporelles (Cf Gaudium et spes). Elle devient encore capacité d'entreprendre, de s'ouvrir pour rechercher des relations nouvelles et gratuites.

C'est donc obéissance aux personnes, aux valeurs profondes qui les habitent et que peut accueillir seulement une personne attentive, habituée à l'écoute, en dialogue constant avec l'Autre.

- **... dans la virginité**

« En premier lieu, on rappelle que celle qui voudra entrer ou être admise dans cette compagnie doit être vierge, et avoir la ferme intention de servir Dieu en cette sorte de vie. Et puis qu'elle y entre joyeusement et de sa propre volonté » (Règle I,1-4)

« En ce qui concerne la chasteté l'essentiel n'est pas le renoncement au plaisir mais l'orientation totale de la vie vers un but. Où cela manque la chasteté tombe inévitablement dans le ridicule. La chasteté est un présupposé pour des pensées élevées et sérieuses » (D. Bonheoeffler).

J'utilise cette pensée de Dietrich Bonheoeffler, chrétien de l'Eglise allemande qui a su faire de sa vie un don et a su témoigner par sa mort qu'il avait saisi le sens profond de la logique chrétienne, et vraiment orienté toute son existence à un but: l'amour de l'autre jusqu'au sacrifice de la vie. Dans cette affirmation, née pendant sa captivité dans un camp de concentration, quand certainement les conditions n'étaient pas les plus appropriées pour la méditation, la contemplation, les bons sentiments; nous trouvons le noyau de ce que j'ai lu dans la *Règle* de Sainte Angèle au chapitre IX, celui consacré à la virginité.

Dans ce chapitre Sainte Angèle affirme, de manière concrète, la nécessité de ne pas être envieuses ou malveillantes, et de s'éloigner de la discorde et du soupçon, mais elle invite surtout à la charité, à la plénitude de l'amour. La virginité rend libres et aide à ne pas être jalouses, envieuses, irritées envers

les frères. Justement parce que l'épouse aime ceux qui sont aimés par l'époux: le lien entre virginité et charité est fort.

La virginité est représentée par l'image du « cœur non partagé », un cœur libre, transparent : être des personnes vierges, libres et joyeuses.

A l'époque de sainte Angèle, une époque de vie monacale forcée, ce qui frappe c'est l'insistance sur la liberté de choix et sur la dimension sacrée de la virginité. « *En faisant volontairement à Dieu le sacrifice de son propre cœur* » (Règle IX,2).

Vraiment, pour Angèle, la virginité est sacrée puisque c'est un don qui provient de Dieu, c'est une grâce et elle peut même être perdue si la personne ne s'engage pas pour la maintenir.

La virginité sans amour est même « ridicule », elle devient l'image de personnes rigidement closes sur elles-mêmes, fermées à toute compréhension de l'autre, témoins dans leur vie de stérilité et de soupçon.

Si tout cela a toujours été vrai, c'est encore plus évident dans une époque comme la nôtre où l'on a redécouvert la valeur du corps et où la vie affective est mise en relief, au-delà des malentendus que cela a comporté.

C'est au niveau affectif que se joue la destination même de l'existence, donc la finalité de son propre choix de vie: la force de la chasteté est dans l'orientation même de la vie : le Seigneur Jésus. Le choix de ne pas se marier appartient à la logique que nous retrouvons dans la parabole de la perle et dans celle du trésor caché dans le camp: orienter toute la vie vers ce qu'on a découvert et qui est vraiment précieux.

Naturellement, ne pas se marier ne suffit pas pour vivre la virginité. Le choix demande une dimension de la «sponsalité» et de dialogue qui embrasse toute l'existence et qui porte à adresser ses propres ressources à la réalisation des plaisirs de l'époux. Dans ce cas ces plaisirs consistent dans le

projet du Seigneur sur l'humanité, dont le consacré participe de manière particulière. L'image de Saint Jean qui appuie sa tête sur le cœur de Jésus (Jn 13,25), qui partage avec Lui le drame du moment tragique de la Passion est l'icône éloquente du rapport d'intimité du disciple avec le Seigneur.

Ce dynamisme fort de communion, de partage, de contemplation passe par ce que la personne a de plus précieux et de constitutif : la vie de relation. En elle on essaie de conjuguer le commandement de l'amour. Se consacrer à Dieu signifie alors désirer vivre pleinement toutes les relations, sans prétention de partage, prêts à parier sa propre existence pour n'importe qui comme l'a fait le Fils de Dieu.

C'est un projet ambitieux qui s'oppose aux limites, aux fermetures, aux échecs et aux infidélités, mais il y a un horizon pour celui qui a choisit cette aventure.

Le résultat du cœur libre c'est la joie (Règle IX,11): c'est un sentiment intime, spirituel, profond qui accompagne la découverte du « trésor caché dans le camp ».

- **... dans la pauvreté**

« Nous exhortons enfin chacune à embrasser la pauvreté, non seulement la pauvreté effective en ce qui regarde les choses temporelles, mais par-dessus tout la vraie pauvreté d'esprit, par laquelle l'homme dépouille son cœur de toute affection envers les choses créées, de tout espoir en elle et de soi-même ». (Règle X,1-5)

« Serviteur, il s'est abaissé, il a été élevé (Cfr Phil 2). Ainsi les pages de l'Écriture Sainte nous conduisent à considérer le Fils de l'Homme dans les jours de sa passion. Elles nous indiquent une pauvreté extrême qui devient donation des forces, des rêves, de tout type de pouvoir humain. Cependant ces pages nous conduisent à contempler un homme « maître » de sa vie qui, jusqu'au bout, ne se soustrait à ses

responsabilités mais continue à risquer sa vie, fidèle aux règles du jeu.

Dans cette lumière même la dimension de notre pauvreté s'illumine, une pauvreté qui n'a pas de sens si, avant tout, elle n'est pas habitée par cette valeur profonde du don, de la charité.

Se procurer honnêtement les ressources nécessaires à sa propre existence pour vivre dans une condition digne, pour jouir des beautés et des dons que le Créateur même a voulu pour ses enfants, fait partie de la vocation de l'homme.

L'expérience croyante, surtout dans le monde occidental, a été traversée par des évocations et des conquêtes qui en ont exalté la mission. Dans la redécouverte de la place centrale de l'homme dans l'univers, même ses possibilités de pouvoir ont été quelques fois même travesties, transformant l'homme non plus en gardien des ressources mais en dominateur ou même usurpateur au détriment des autres membres de la famille humaine, des animaux, de la nature. La possibilité de guider et d'administrer ont été interprétées, en quelques époques historiques, comme la manifestation même de la bienveillance de Dieu envers l'homme et ont conduit à justifier des déviations et des idéologies.

Le consacré séculier veut se conformer au Christ pauvre et vivre avec cette orientation sa relation aux biens. Il ne s'agit pas pour lui de renoncer à la possibilité de posséder ou de gérer. En effet, même la Compagnie peut avoir des biens *« qu'il faut gérer avec soin et les dépenser avec prudence, en particulier pour aider les sœurs et en en fonction des besoins éventuels »* (Règle XI,22-24).

Vivre à côté des autres, avoir un salaire et même des biens de famille à administrer, gérer des activités d'entreprise ou avoir des charges politiques et sociales demandent certainement une manière différente de vivre la pauvreté par rapport à la manière traditionnelle, mais offrent aussi

l'occasion de chercher un style de vie compréhensible et proposable aux autres.

C'est une manière d'interpréter aujourd'hui ce que la loi juive indiquait de manière utopique: la terre n'est pas à celui qui la possède, mais à Dieu; l'homme est un simple administrateur: il ne peut pas transformer cette tâche de sauvegarde en possession jalouse.

Le consacré séculier est particulièrement averti dans la connaissance des lois qui régissent la vie sociale, dans le respect de l'autonomie des réalités temporelles tel que le document *Gaudium et spes* indique aux laïcs.

Il ne s'agit pas de renoncement, même si la route indiquée pour vivre la pauvreté passe aussi par lui. Encore une fois il ne s'agit pas d'une privation mortifère des biens, mais du partage de la logique du Royaume, une logique de partage et de communion, de justice et de fraternité.

Il existe aussi des critères sur lesquels on peut compter et mûrir une vie donnée, afin qu'elle devienne pleine réalisation de soi-même et des autres. Une vie qui, avant tout, répond au désir de ressembler de plus en plus à Jésus qui s'est fait pauvre par amour des hommes.

En conclusion

Comme à l'époque de sainte Angèle, nous séculiers consacrés, même si c'est pour des motifs et dans des conditions différentes, nous pouvons avoir un rôle fondamental pour la communauté si nous nous laissons interroger par les mêmes questions que celles qui se posent à l'homme d'aujourd'hui et si nous ne les cachons pas derrière la conviction présumée de posséder la réponse. Adhérer à la réalité, y être fidèle à tout prix, assumer des responsabilités civiles et ecclésiales dans des structures concrètes, avec leurs avantages et leurs limites, c'est

la seule manière de traduire à notre époque l'engagement à suivre le Christ et la clé pour avoir encore quelque chose à dire à nos compagnons de voyage.

Comme conclusion, je rassemble en points certaines indications qui me semblent émerger de l'enseignement de sainte Angèle :

- Une première indication se définit comme la nécessité de mûrir une attitude de dialogue, de communion afin de proposer, sans complexe d'infériorité, projets et valeurs, faits et systèmes.
- Apprendre à « penser grand » (Rosmini), sans prétendre avoir le monopole de la vérité et en se méfiant des impressions ambiguës qui nous font croire « prophétiques » quand nous ne suscitons pas de la sympathie et que nous ne sommes plus lisibles.
- Accepter de rendre témoignage à des « valeurs faibles », comme la primauté de la personne sur le succès, de l'être sur l'avoir et sur le superficiel. Parce que c'est justement dans la faiblesse sociale des valeurs qu'il peut y avoir une prophétie pour tous.
- Commencer à se faire présentes avec toute la richesse de notre radicalisme évangélique, capable de combler le besoin d'affectivité et de harmonie que la réalité aujourd'hui met en lumière. Et cela avec l'humilité de celui qui a réellement appris à compter sur la *bienheureuse et indivisible Trinité* (Lettre-préface à la Règle 1).
- Faire ressortir une culture et une ecclésiologie de communion qui nous rende capables d'activer la force de faire éclater les préjugés et les verrous et parce qu'on sait offrir la stratégie des petits pas.
- Etre femmes consacrées nouvelles, non pas par une fidélité obstinée à une idéologie du moment, mais plutôt pour l'attention à la Parole de Dieu et aux signes

des temps. Capables, non pas d'invoquer des miracles mais de travailler pour leur réalisation.

- C'est à nous, femmes consacrées, à soigner la blessure narcissique des personnes d'aujourd'hui et à les ouvrir à l'espérance qui ne doit pas être confondue avec un sens de l'optimisme envers la vie, mais qui est foi qui sait créer confiance là même où il semble qu'il n'y a pas d'espace libre pour elle.
- Etre des personnes réservées et mesurées pour être transparentes de la gloire du Père.
- Mais, surtout, nous devons être des femmes de communion, parce que « *l'amour mutuel et la concorde de toutes sont le signe certain que l'on marche dans la voie bonne et agréable à Dieu* » (Dixième Legs 12).

Et si, comme femmes consacrées, nous accueillons la proposition de sainte Angèle, nous réussirons à rendre plus beau le visage de l'Eglise et, peut-être même, celui de notre société.

**25 mai 2007 Célébration Eucharistique
dans la paroisse de Sainte Angèle Merici à Rome**

Salutation initiale de la Présidente:

Nous sommes ici aujourd'hui pour remercier le Seigneur pour le don de sainteté concédé à Angèle de Merici.

A nous qui la reconnaissons comme Mère et qui l'avons choisie comme une Amie et une Compagne spéciale dans notre voyage à la suite du Christ –Epoux, rappeler sa sainteté à l'occasion du bicentenaire de sa canonisation devient une occasion de réflexion et d'incitation "*à suivre l'antique chemin de l'Eglise ...et à s'engager dans la vie nouvelle*".

Monseigneur Luciano nous répète souvent que Notre Seigneur sait faire de grandes choses même avec de pauvres instruments tels que nous sommes. Comme il a fait avec sa servante Angela Merici, pauvre illettrée, qui s'est transformée selon le mot de Divo Barsotti en " Mère d'une ville toute entière" Ainsi peut-il faire, avec chacun d'entre nous.

Tandis que nous rendons grâce à Dieu demandons Lui en même temps de faire de toutes les filles de Sainte Angèle, Séculières et Religieuses, des témoins crédibles, **à notre époque**, de son amour parmi les hommes.

Je remercie monsieur le curé (Monseigneur David) et cette communauté paroissiale qui nous ont accueillies.

A l'Evêque et Père Luciano ,qui a bien voulu répondre à notre souhait de le voir présider cette célébration Eucharistique, nous adressons nos plus vifs remerciements, nous l'assurons de nos prières et nous lui demandons à notre tour d'être rappelées dans ses propres prières.

Homélie de Mgr. Luciano MONARI
Evêque de Piacenza-Bobbio Vice -President CEI

Naturellement vous connaissez la vie de Sainte Angèle ainsi que son expérience spirituelle et je n'essayerai pas de vous enseigner d'avantage en la matière. C'est pourquoi je préfère puiser dans l'Évangile que nous avons écouté ce qui constitue l'essence intime de l'expérience de sainteté. Je crois que cela peut aider à comprendre l'expérience de Sainte Angèle mais également votre vocation et votre mission. Partons donc de cette parole de Jésus à Pierre lui disant "Suis-moi". Lors de la dernière Cène, la veille de sa mort, Jésus avait annoncé à ses disciples l'imminence de leur séparation et avait dit "Là où je vais, vous ne pouvez point venir" vous ne pouvez me suivre.

Pierre s'était alors insurgé. Il voulait suivre Jésus et pourquoi n'était-ce pas possible? La réponse avait été "*Pour le moment tu ne peux me suivre, tu me suivras plus tard*". Et Pierre aussi fougueux que d'habitude "*Mais pourquoi donc ne puis-je te suivre maintenant ? Je donnerais ma vie pour Toi*"

Et Jésus de lui répondre "*En effet tu donneras ta vie pour moi.... mais en vérité je te le dis avant que le coq ait chanté tu m'auras renié par trois fois*".

Ainsi Pierre ne pouvait suivre Jésus auparavant. Mais maintenant c'est Jésus lui-même qui lui dit "Suis-moi". Qu'est-ce qui a changé? Pourquoi ne pouvait-il pas auparavant et maintenant il lui est demandé de le faire? Lisons ce qui avait été dit précédemment : *Jésus dit à Pierre : « Oui vraiment je te l'affirme , quand tu étais jeune tu mettais toi-même ta ceinture, et tu allais où tu voulais : mais quand tu auras vieilli ,tu étendras les mains, et un autre te passera la ceinture et te mènera là où tu ne voudrais pas » « Il dit cela pour indiquer par quel genre de mort il devait glorifier Dieu. »*

Ainsi la demande est que signifie suivre Jésus?

Si suivre Jésus avait signifié faire des miracles comme Lui-même en avait fait, Pierre aurait très bien pu y parvenir.

Si suivre Jésus avait signifié conquérir le monde de ses propres forces et avec sa propre volonté, Pierre aurait pu peut-être y parvenir également .

Mais suivre Jésus signifie accepter la voie de la souffrance et de la mort, le chemin de la faiblesse.

Il y a un moment de la Foi où nous sommes forts, dans notre jeunesse, nous avons alors tout en main, nous pouvons et nous voulons une multitude de choses, nous avons presque l'impression d'être tous-puissants. Mais tôt ou tard dans notre vie, vient l'expérience de la faiblesse et de la fragilité. Le chemin de la vie nous mène doucement vers la vieillesse et on ne peut plus courir comme quand nous étions jeunes et il en est ainsi de beaucoup de choses qui ne sont plus dans nos possibilités. Nos projets ne sont plus aussi vastes, ils commencent à se contracter et cela signifie que nous sommes parvenus à l'expérience de la faiblesse. Si je me réfère au discours de Jésus à Pierre alors je dis que cette faiblesse l'être humain doit se rendre compte qu'elle vient de Dieu , et partant, la transformer en obéissance. Ainsi par ses faiblesses puis par sa mort le disciple glorifie Dieu car il suit en cela Jésus qui est passé par cette même voie.

C'est cela que Pierre ne connaissait pas encore et c'est pour ce motif qu'il était pour le moment incapable de suivre Jésus. Quand il a vu Jésus faible , Pierre a dit que lui ce Jésus là, lui , il ne le connaissait pas. C'était pour lui , un inconnu . Lui , il connaissait un Jésus différent, le Jésus des miracles.

Aussi quand il l'a vu dans les chaînes emmené pour être jugé et connaître la souffrance alors Pierre a été pris de panique et s'est trouvé dans l'incapacité de suivre Notre Seigneur.

Pourtant maintenant il peut. Pourquoi le peut-il ?

Qu'est-ce qui est changé en lui ? En lui, en vérité rien: il est toujours le pauvre homme d'avant, avec ses faiblesses, pourtant quelque chose a changé: Pierre a vu son Maître dans la Passion et la Mort et comme il aime ce Maître dès lors cette Passion et cette Mort changent d'aspect. La Passion et la Mort prennent une nouvelle signification. Si cette Croix détient la possibilité d'être l'ami du Seigneur, alors l'épreuve de l'humiliation, de la faiblesse et de la mort devient supportable.

C'est pourquoi tout se joue en ce premier dialogue de l'Évangile que nous venons d'écouter « après le repas, Jésus dit à Simon Pierre: Simon fils de Jean m'aimes-tu plus que ceux-là ? » Et cette question lui a été posée trois fois. Elle est répétée à trois reprises parce qu'elle est décisive. Tout se joue ici. Pierre sera capable de suivre Jésus dans son agonie et sa mort en fonction de l'amour qu'il a pour Jésus. S'il l'aime de tout son cœur et de toute son âme et avec toutes ses forces, il ne craindra plus de mourir. Alors les cas de faiblesse et la mort pourront être acceptés et intégrés dans l'expérience de vie de Pierre.

La sainteté c'est vivre en suivant Jésus. Alors certainement la sainteté c'est tomber amoureux du Seigneur. Je ne sais pas si ce mot est celui qui vous convient, vous pouvez éventuellement le changer, mais il signifie que le Seigneur doit être l'axe central de la vie, qu'on doit aimer de tout notre cœur, de toute notre âme et avec toutes nos forces. Alors même l'expérience de la faiblesse - *un autre te passera ta ceinture et te mènera ou' tu ne voudras pas aller* - la perte d'autonomie et d'auto-suffisance qui nous inquiètent, seront acceptées. Cette faiblesse se transformera en amour et témoignera à Notre Seigneur de notre dévouement et de notre obéissance. J'ajouterai enfin que notre relation avec Jésus doit être une relation personnelle, intime et affectueux. Mais une question se pose: Mais est-ce possible d'avoir une relation de

ce genre avec Jésus de Nazareth ? Il a vécu il y a tellement d'années déjà, en Terre Sainte, et nous ne le voyons plus Est-il possible d'avoir une réelle amitié pour Lui ou n'est-on pas en train d'inventer quelque chose de mental d'imaginé? Si Jésus était réellement un homme du passé ce ne serait pas possible. J'ai une estime concrète et très grande pour notre cher Socrate mais je ne peux être son ami car il appartient à un autre monde , à une autre expérience. Mais en ce qui concerne Jésus en affirmant qu'il est ressuscité qu'il est donc vivant, il n'appartient pas au passé, il fait partie de notre temps présent.

Et quand nous disons que Jésus est ressuscité, nous voulons dire que Lui ressuscité, toutes ses paroles le sont avec Lui; et que donc Sa Parole, est parole d'aujourd'hui, Parole d'un Vivant..

Quand nous avons quelqu'un dont nous nous disons l'ami , l'amitié se construit par le dialogue. J'écoute ses paroles, je m'en souviens comme des paroles précieuses pour moi dans le secret de ma mémoire, je les garde avec affection, parce qu'il s'agit de paroles secrètes qui indiquent une communion.. Les paroles de Jésus sont de cette sorte. Ces paroles , il faut apprendre à les aimer, à les connaître, à les garder dans le secret de votre cœur. Vous devez les chérir car il s'agit de mots d'amour vrai ,il s'agit des mots par lesquels le Maître Vivant vous contacte et vous transmet son amour, les mots qui reflètent ses désirs, ses projets et à comme l'unisson, vous faites correspondre vos désirs et vos projets aux siens. Et ce qui vaut pour ses paroles vaut pour ses gestes.Ce sont les gestes de Jésus qui touche notre cœur et qui nous dit « Sois purifié » Il ne s'agit pas d'un geste du passé mais d'un geste bien vivant de Jésus ressuscité et ce geste demeure à jamais.

Cette main du Seigneur qui touche votre coeur est la main qui touche la vie , le corps et l'être en son entier. Mais comment mourir si Jésus est ressuscité et vivant ? Cela est possible à travers ses paroles, en préservant dans nos cœurs le

souvenir de ses actes et c'est surtout possible dans l'Eucharistie.

Je crois que la sainteté vient de là. La sainteté de Sainte Angèle ne découle pas du fait qu'elle appartenait à une catégorie humaine particulière mais elle vient du fait qu'elle a touché la chair du Seigneur, qu'elle a rencontré Jésus et qu'à travers Jésus, elle a rencontré l'Amour de Dieu. Et dès lors elle est devenue une créature nouvelle, et ses pensées se sont devenues celles du Seigneur. Et ses projets ont été bouleversés par les projets et la volonté du Seigneur. Les saints sont ainsi faits. Ils sont comme nous mais ils ont touché le Seigneur. « Suis-moi » c'est l'invitation pour tout chemin de sainteté.

Meilleurs vœux. Le souhait naturellement que ce que nous avons écouté puisse revivre que ce que vous connaissez très bien de Sainte Angèle puisse se réaliser en vos vies. A vous aussi le Seigneur dit « suis-moi » Mais vous n'avez pas peur de suivre le Seigneur à cause de votre faiblesse, ou de la Croix à travers laquelle vous devrez passer, car l'amour de Jésus est le plus fort. « Siomn fils de Jean m'aimes-tu plus que ceux-là ? » Nous pouvons répondre comme l'a fait Pierre la troisième fois :

« Seigneur Jésus tu sais tout, tu sais que je t'aimes » Et c'est assez.: que le Seigneur sache votre amour et votre désir d'aller vers Lui.

(Texte dit et enregistré. Non revu par l'auteur)

UN TÉMOIGNAGE DU BURUNDI Les “Bene Anjela” du Burundi

Au Congrès du Bicentenaire, nous avons eu le plaisir d'accueillir l'archevêque de Gitega-Burundi. Déjà, dans LE MEME CHARISME... avec Responsabilité, no 1 2007, nous avons présenté le groupe des “Bene Anjela”, visité par quelques soeurs de Trente et Jeanne de la Compagnie française au mois d'août 2006. Maintenant nous avons la chance de pouvoir transmettre à toutes la pensée de leur Archevêque, comme il nous l'a présentée au Congrès de mai à Rome.

Aux soeurs, Filles de Ste-Angèle du Burundi, nous formulons les souhaits les meilleurs, tandis qu'ensemble nous prions pour trouver bientôt la voie, même juridique, pour une insertion de plein droit dans la Compagnie de Ste-Ursule mondiale.

1 – Préambule

Celui qui vous propose le témoignage sur les “Filles de Ste-Angèle Mérici du Burundi” est tout simplement un frère de presque 300 femmes qui ont choisi sainte Angèle pour Mère et Maîtresse, afin de traduire concrètement leur foi et leur vie chrétienne, semblable à celle du Christ, une vie apostolique engagée envers le prochain le plus faible et le plus marginal au nom du même Jésus.

Celui qui vous parle est aussi un père, un pasteur de ces mêmes 300 soeurs et filles qui sont restées fidèles dans l'anonymat. Ces soeurs attendent une organisation structurée, une reconnaissance même officielle de leur identité, une vraie manifestation au monde et à l'Église.

Quelle est donc la situation du Groupe “Bene-Anjela” du Burundi?

2 – La date de Fondation:

Le groupe est né, comme forme de vie consacrée, le jour de la Ste-Lucie en 1956, même si les soeurs étaient à l’oeuvre dans leurs paroisses bien avant. Parmi elles, il y a des personnes qui surpassent les 75 années de vie, avec une expérience relativement grande dans le groupe. Nous les rencontrons dans les premières paroisses du Burundi comme Buhonga (1902), Kanyiaya (1905) et Rugari (1909). Dans cette dernière paroisse vivait ma tante Epifania qui se considérait membre du groupe dans les années 60.

3 – Qui les a fondées?

Ce fut Don Pietro Nkundwa, du clergé diocésain de Gitega. Il les a suivies, accompagnées jusqu’à son dernier soupir, jusqu’en mai 2006. Comment ce prêtre aura-t-il connu sainte Angèle Mérici? Il aurait eu un lien avec un prêtre missionnaire de Brescia, pour puiser à la première source ? Cela reste encore à enquêter.

Comment s’appellent-elles?

“Bene-Anjela”, voilà leur nom. Que savent-elles de sainte Angèle Mérici, je ne saurais l’évaluer sans un examen plus approfondi. Elles savent l’essentiel parce qu’elles veulent une consécration dans le monde.

4 – Leur vie

Un vie très difficile,

- dans une culture qui refuse la femme non mariée et qui n’a pas d’enfants;
- dans une Église qui a presque privilégié la vie consacrée communautaire rendue visible par des signes extérieurs;
- dans un monde sensuel qui par conséquent ne fait pas la promotion des valeurs de la virginité, de la pureté, même si notre tradition connaît la femme consacrée à Imana, le Dieu des

ancêtres, laquelle servait dans les divers moments du culte traditionnel;

- enfin dans une culture qui reconnaît le droit de succession aux descendants masculins et le nie à la femme.

On comprend comment ce groupe a vécu comme une intense lumière dans la noirceur de tout ce contexte aussi bien du mal que des égoïsmes. Ces Bene Anjela affrontent ainsi une expérience de foi et de vocation dans un monde qui sort à peine d'une mentalité généralement hostile à leur profil vocationnel et à leur charisme. Souvent elles démontrent qu'elles sont engagées dans la pastorale paroissiale, dans le service de la communauté ecclésiale de base, c'est-à-dire dans le noyau de la vie chrétienne de chaque paroisse du Burundi, où on partage la Parole de Dieu et naturellement où on tente de la vivre communautairement, comme Église. Elles se consacrent spécialement à la charité envers les gens qui vivent le plus dans le besoin comme les orphelins et les veuves.

Je me rappelle deux moments récents de leur témoignage.

Le premier est la période très dure des persécutions de l'État contre l'Église, de 1977 à 1987: les autorités de l'État avaient expulsé les missionnaires étrangers, ils avaient fermé les églises, réduit le temps de prière et empêché les fidèles de collaborer avec la paroisse. Ces Bene Anjela ont démontré leur courage et quelques-unes ont été emprisonnées comme Natalia.

Le second moment est celui de la guerre civile politico-ethnique, pendant lequel les personnes jusqu'aux voisins ne voulaient plus se rencontrer : beaucoup de Bene Anjela ont accueilli des orphelins et des personnes dans la gêne pour les sauver de la mort. Leur témoignage a été tellement grand qu'il a attiré même de jeunes hommes à leur vocation. Que ferons-nous de ces hommes, alors que vous êtes un institut féminin? Ils ont offert aux Évêques de Sibega la direction des

communautés vers lesquelles personne, par peur, ne voulait aller .

5 - Le signe de leur consécration

L'expression de voeux privés entre les mains du prêtre qui les anime et les suit.

6 - Quelques problèmes urgents

Ces Filles de Ste-Angèle doivent avoir une structure juridique civile, selon les règlements du Burundi. Elles devront être canoniquement érigées. Elles ont besoin d'une structure de gouvernement. Elles doivent avoir une formation initiale bien structurée. Pour le moment elles manquent de personnel pour la formation et de matériel didactique. Certainement, une union solidaire avec d'autres Compagnies mériciennes serait utile à leur maturation vocationnelle et leur donnerait un nom bien précis. Pour cela, je demande en leur nom d'examiner comment agréger ce groupe à votre Fédération.

23. 5. 2007

+ Simone Ntanuvana
Archevêque de Gitega
Siège d'opérations des
"Bene Anjela"

APRES LE CONGRES

Nous avons reçu ... et nous partageons volontiers

**VICARIAT DE LA
CITÉ DU VATICAN**

Vatican, 25 mai 2007

V N.1326 /06/4

Madame,

.... En vous exprimant ma vive gratitude, je souhaite que l'expérience d'une célébration près de la Tombe de l'Apôtre aura été féconde spirituellement et aura de plus en plus renforcé en ceux qui ont participé, des sentiments d'union filiale avec Son Successeur.

Tandis que j'invoque, par l'intercession de Marie, la bénédiction du Seigneur sur vous et sur tous les membres de votre Fédération, je me sers volontiers de cette circonstance pour leur offrir mon respect cordial

Votre dévoué,

+ Angelo Comastri

*Archiprêtre de la Basilique vaticane
Vicaire Général de Sa Sainteté
pour la Cité du Vatican*

**PRESEMINAIRE SAINT PIE X
CITE DU VATICAN**

Le Recteur

S.C.V., 24 mai 2007

Sainte Angèle Merici continue du Ciel sa protection et son soutien à ses chères Filles dans un précieux témoignage chrétien. Nous avons tous la joie d'être au service du prochain avec l'amour de Dieu. Merci !

Un vivant souvenir dans la prière pour toute la grande famille des Ursulines.

Avec mon salut le plus cordial.

Sac. Enrico Radice

**TELEPACE
00193 ROMA**

*« Allez
dans le monde entier
et prêchez
l'Évangile à chaque créature »
(Mc 16, 15)*

Rome, 29.05.07

... Depuis toujours TELEPACE est lié aux « Angélines » auxquelles je suis toujours très reconnaissant. Je demande à toute la Compagnie le soutien de la prière, notre force et notre vie. Courage ! Et beaucoup de bénédictions.

Don Guido Todeschini.



SECRETARIAT D'ETAT
Première section – Affaires Générales

Vatican, 15 Juin 2007

N. 66.298

Chère Mademoiselle,

Par votre aimable lettre du 24 mai dernier vous avez adressé au Saint Père, au nom de votre Institut Séculier, de chaleureuses marques de respect à l'occasion de la canonisation de Sainte Angèle Merici.

Le Souverain Pontife, qui a accueilli le signe de communion et de solidarité chrétienne, vous remercie de votre pensée d'affection respectueuse et invoque sur Vous et vos Consorelle les grâces et les consolations du Seigneur pour un nouvel engagement de sanctification et d'ardeur religieuse. Il vous donne de tout cœur, à Vous-même, à celles qui se sont unies dans le geste filial et aussi aux personnes qui vous sont chères sa Bénédiction Apostolique.

Je saisis cette occasion pour vous assurer de ma considération distinguée.

Très dévoué dans le Seigneur

Monseigneur Gabriele Caccia Assesseur

Mademoiselle Maria RAZZA,
Présidente
Fédération des Compagnies de Sainte Ursule
Institut séculier de Sainte Angèle Merici
Frat. Mottaziana, 205
29011 Borgonovo V.T. PC

A usage interne